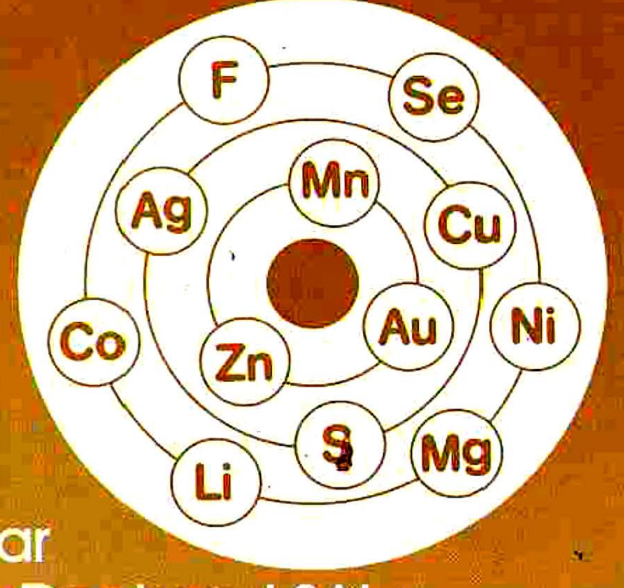
les thérapeutiques naturelles



les oligo éléments



par
le Docteur J. SAL
et le Docteur Y. DONADIEU

maloine

L'équilibre biologique de tout un chacun est sous la dépendance des oligo-éléments, ces métaux et métalloïdes dont la présence, à doses infinitésimales, est absolument indispensable au bon fonctionnement de l'organisme.

Des millions de gens, du fait d'une alimentation de plus en plus souvent carencée en ces éléments vitaux et d'un manque d'information à leur sujet, souffrent de nombreux troubles ou états maladifs qui peuvent être facilement résolus par l'apport de certains d'entre eux.

Avec ce livre clair, pratique, complet et facile à lire, vous saurez tout ce qu'il faut savoir sur cette question d'une brûlante actualité afin de pouvoir conserver ou retrouver, de façon simple, efficace et naturelle, votre capital le plus précieux : votre santé.

Votre santé dépend souvent des oligo-éléments. A vous de bien vous informer à leur sujet pour bien ou mieux vous porter…

"LES THÉRAPEUTIQUES NATURELLES"
"LES THÉRAPEUTIQUES DIFFÉRENTES"

Tous les ouvrages fondamentaux pour une bonne santé au naturel.



— LES BEST-SELLERS DE LA SPÉCIALITÉ —

Autres ouvrages du Docteur Yves DONADIEU :

« L'ACNÉ : THÉRAPEUTIQUES NATURELLES ET DIFFÉRENTES »
en collaboration avec le Dr M. JOSSAY.
Maloine éditeur, 1986.

« LES ALGUES - THÉRAPEUTIQUES NATURELLES »
en collaboration avec J. BASIRE.
Maloine éditeur, 1985.

« L'ARGILE - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
Maloine éditeur, 1980.

« LA CIRE - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
en collaboration avec le Dr C. MARCHISET.
Maloine éditeur, 1984.

« 12 FRUITS ET LÉGUMES FONDAMENTAUX »
avec la collaboration d'A. SAURY.
Maloine éditeur, 1979 (épuisé).

« LA GELÉE ROYALE - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
Maloine éditeur, 7e édition, 1984.

« LE GINSENG - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
en collaboration avec le Dr PHAM QUANG CHAU.
Maloine éditeur, 2e édition, 1985.

« GUIDE PRATIQUE DE PHYTOTHÉRAPIE »
en collaboration avec R. FAURON et le Dr R. MOATTI.
Maloine éditeur, 1984.

« JUS DE FRUITS, LÉGUMES, PLANTES, FONDAMENTAUX »
Maloine éditeur, 1982.

« LE MAGNÉSIUM - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
en collaboration avec le Dr J. SAL.
Maloine éditeur, 1986.

« LE MIEL - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
Maloine éditeur, 3e édition, 1984.

« LA PHYTOTHÉRAPIE - THÉRAPEUTIQUE DIFFÉRENTE »
en collaboration avec le Dr R. MOATTI et R. FAURON.
Maloine éditeur, 1983.

« LE POLLEN - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
Maloine éditeur, 7e édition, 1983.

« LES PRODUITS DE LA RUCHE »
Donadieu Editions, B.P. N° 8, 06570 - Saint-Paul-de-Vence, 4e édition, 1984.

les oligo-éléments

thérapeutiques naturelles

Autres ouvrages du Docteur Jean SAL :

« LES OLIGO-ÉLÉMENTS CATALYSEURS EN PRATIQUE JOURNALIÈRE »
Maloine éditeur, 5e édition, 1984.

« LE MAGNÉSIUM - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
en collaboration avec le Dr Y. DONADIEU
Maloine éditeur, 1986.

Autres ouvrages du Docteur Yves DONADIEU (suite) :

« LA PROPOLIS - THÉRAPEUTIQUE NATURELLE »
Maloine éditeur, 4e édition, 1986.

« LA SANTÉ PAR LES ALGUES »
M.A. Editions, Paris, 1986.

« LE SIDA : ÉTUDE - PRÉVENTION - TRAITEMENT »
en collaboration avec le Dr M. JOSSAY.
Maloine éditeur, 1986.

« THÉRAPEUTIQUE PSYCHOTROPE »
Maloine éditeur, 2e édition, 1966 (épuisé).

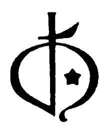
Docteur Jean SAL
de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'Académie Nationale de Médecine

Introduction et collaboration du
Docteur Yves DONADIEU
de la Faculté de Médecine de Paris

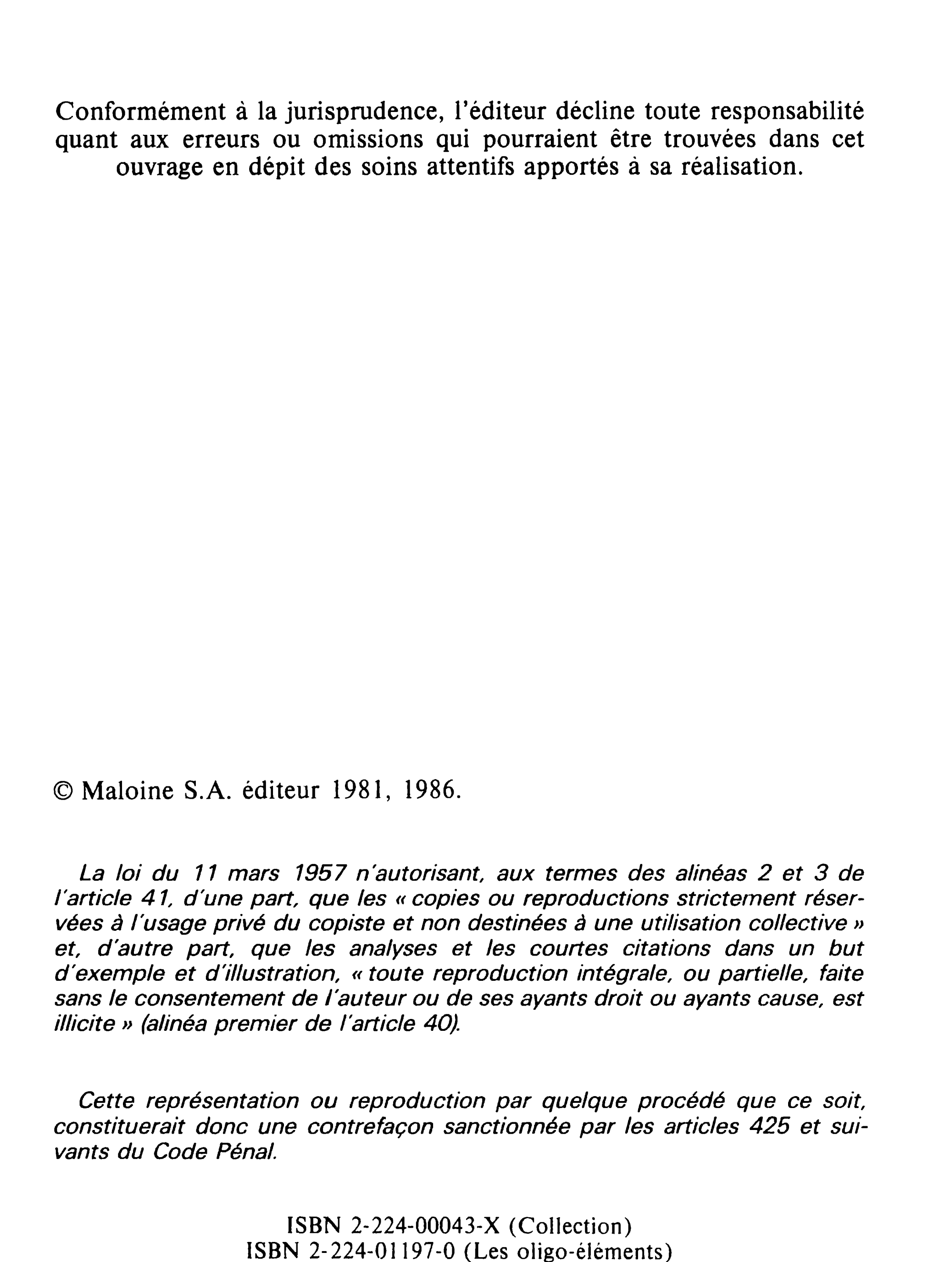
les oligo éléments

THÉRAPEUTIQUES NATURELLES

deuxième édition entièrement revue, corrigée et complétée



LIBRAIRIE MALOINE S.A. ÉDITEUR
27, rue de l'École-de-Médecine - 75006 PARIS
1986



ISBN 2-224-00043-X (Collection)
ISBN 2-224-01197-0 (Les oligo-éléments)

AVERTISSEMENT IMPORTANT

Avant toute chose, les auteurs tiennent à préciser au lecteur les deux points suivants :

- Le sens de chaque terme médical utilisé dans ce travail peut être consulté ou vérifié, si cela s'avérait nécessaire, dans le lexique qui se trouve en fin d'ouvrage.

- Ce livre étant libre de toute publicité rédactionnelle, les noms de personnes, firmes ou laboratoires, produits ou spécialités, etc., **cités dans le texte,** le sont uniquement à des fins de documentation d'intérêt général ou de renseignements pratiques le plus souvent indispensables et, de toute façon, toujours utiles.

INTRODUCTION

« Primum non nocere. »

L'homme fait partie intégrante de la nature dont il est issu et, dans cette mesure, il représente l'un des maillons de cet équilibre admirable duquel il ne peut se détacher sans s'exposer à certains risques.

Vivre selon des règles les plus proches possible de cette nature, qui nous entoure de tous côtés, est sûrement la clef de voûte de notre équilibre physique et psychique.

Cette vie près de la nature n'implique pas de revenir à l'âge de la pierre, elle implique seulement une **adaptation permanente et dynamique des règles de vie créées, entretenues et imposées artificiellement par notre environnement,** dans la mesure où ces règles de vie ne vont pas dans un sens favorable à nos besoins fondamentaux, à nos valeurs essentielles, à notre équilibre psycho-somatique et, par là-même, à notre bien-être tout entier.

Oui, la nature mérite que nous nous y arrêtions un peu et que nous y cherchions, chacun selon nos propres demandes, les moyens de satisfaire nos aspirations profondes.

Vivre en symbiose avec la nature est source de santé et de joie de vivre, cette joie de vivre tant recherchée et trouvée par si peu d'entre nous.

Un organisme vivant qui évolue en parfait équilibre et en parfaite harmonie dans le milieu naturel où il se trouve placé a peu de chances d'être agressé par ce milieu, et nous touchons là à des points essentiels qui semblent avoir été quelque peu oubliés, ou peut-être par trop négligés, au cours des dernières décennies, à savoir la notion de **terrain** et le problème de la **prévention** au sens le plus large.

LE MICROBE N'EST RIEN
C'EST LE TERRAIN QUI EST TOUT. (Claude Bernard)

Il vaut mieux mettre en œuvre tout ce qui peut améliorer la résistance de notre terrain biologique en vue de nous préserver de toute agression éventuelle et maintenir ainsi l'état de santé, plutôt que d'attendre d'être touché et devoir recourir alors à une action offensive pour le retrouver à l'aide de moyens importants et souvent, malheureusement, non dénués de danger ; d'autant que toute maladie, aussi bénigne soit-elle, entraîne toujours avec elle son cortège d'inconvénients : malaises divers, douleurs, fatigue, inactivité forcée, problèmes familiaux et sociaux, toutes choses dont chacun préfère se passer.

Un pays qui gagne la guerre n'en ressort pas pour autant indemne ; malgré sa victoire, il s'en trouve toujours affaibli et porteur de cicatrices qui sont loin d'être négligeables.

L'explosion scientifique et technologique du 20e siècle a provoqué un bouleversement des valeurs traditionnelles trop rapide, a créé un monde plus ou moins artificiel dans lequel

l'homme trouve difficilement sa place et auquel il s'adapte de toute façon très mal.

La médecine, comme tant d'autres domaines, dont certains la touchent de très près, telle l'agronomie, n'a pas échappé à ce raz de marée et s'est trouvée, quant à elle, rapidement submergée par la chimie et la technique. Irruption brutale, massive, tentaculaire, qui bouscula et engloutit tout sur son passage : **hors la chimie et la technique, point de salut,** tel fut le nouveau courant de pensée, érigé pratiquement alors en une sorte de dogme, qui régna souverainement jusqu'à ces toutes dernières années.

Fort heureusement, cette « vérité » commence à vaciller du fait des vilains dessous qu'elle dissimulait et qui apparaissent maintenant au grand jour. De plus en plus de médecins et de malades prennent dorénavant conscience du danger à persévérer dans cette voie qui n'est pas la grande et unique avenue universelle que ses défenseurs persistent à présenter comme telle, mais seulement une route supplémentaire prenant sa place parmi d'autres, non moins importantes, dans le réseau existant. Il s'agit tout simplement d'une « corde » de plus sur « l'instrument » du thérapeute, à lui d'en jouer à bon escient et en harmonie avec les autres « cordes » pour, selon l'adage : *« guérir quelquefois, soulager souvent et consoler toujours ».*

Il ne s'agit pas pour nous, à travers ces lignes, d'entretenir une quelconque polémique, mais seulement de remettre les choses à leur vraie place ; c'est ainsi que « l'arbre » de la chimie, qui ne doit en aucun cas être systématiquement rejeté, ne doit pas, non plus, dissimuler « la forêt » des multiples autres possibilités préventives, hygiéniques et thérapeutiques utiles pour maintenir ou ramener un individu à

l'état de santé, **état de santé** dont il faut retenir la **définition** donnée par l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) qui paraît à nos yeux la plus complète et la seule valable :

« **La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.** »

Avec cette définition, qui tient compte d'une plus grande connaissance et d'une meilleure compréhension des mécanismes d'action qui régissent notre fonctionnement biologique, nous tendons dorénavant de plus en plus, et c'est un bien, vers un nouveau grand concept de la santé qui rend mieux compte de l'unité et de la totalité de l'homme, concept qu'un certain courant médical contemporain, trop exclusivement scientifique et analytique, avait eu tendance à laisser de côté au cours des trente dernières années.

Cet état de santé, que nous percevons donc aujourd'hui comme **le meilleur état d'équilibre dynamique de l'organisme dans son milieu,** peut, à nos yeux, être maintenu ou retrouvé en respectant les règles suivantes que nous considérons comme essentielles et fondamentales :

1) **Faire en sorte que le terrain puisse résister au mieux face aux agressions multiples susceptibles de mettre son efficience, son équilibre et son existence en péril.**
2) **Si l'agression, pour une raison quelconque, parvient malgré tout à provoquer l'état de déséquilibre générateur de maladie, utiliser ou pratiquer, chaque fois que faire se peut, une thérapeutique naturelle exempte de toxicité ou la plus douce qui soit, et disposer, pour cela, d'un éventail le plus large et le plus complet possible en ce domaine.**

3) **Enfin, en dernier ressort et en cas d'urgence, faire appel à certaines thérapeutiques « dures », qui peuvent présenter un certain caractère de toxicité ou être éventuellement à l'origine de troubles secondaires, mais qui permettent de passer un cap critique vital.**

C'est dire, en substance, que toutes les grandes disciplines thérapeutiques sont valables et utilisables, sans qu'aucune d'entre elles ne puisse être considérée comme exclusive, il s'agit uniquement d'un problème de gradation et d'adaptation à un moment donné, dans des circonstances déterminées, pour une personne bien individualisée.

Les oligo-éléments, dont il est question dans ce livre, **ne sont pas des médicaments,** comme beaucoup de gens ont encore tendance à le penser, **mais des nutriments indispensables** qui doivent rentrer dans notre ration alimentaire quotidienne sous une forme ou sous une autre, afin de pouvoir conserver ou retrouver une bonne santé.

C'est pourquoi, comme les produits ou substances qui constituent l'objet des autres titres de cette collection, ces ions fondamentaux rentrent dans le cadre des thérapeutiques naturelles majeures au sein desquelles ils occupent une place prépondérante en intervenant utilement et efficacement dans le traitement de très nombreux troubles pathologiques parmi ceux qui sont les plus fréquemment rencontrés au cours de la pratique médicale journalière contemporaine.

Nous avons confié l'étude de ces oligo-éléments au Docteur Jean SAL, spécialiste en cette manière depuis de très nombreuses années et auteur d'un autre ouvrage : « Les oligo-éléments catalyseurs en pratique journalière » (livre

parmi les meilleurs portant sur ce sujet), qui était certainement l'une des personnes les mieux qualifiées pour en traiter dans le cadre de cette collection.

Nous le remercions vivement ici d'avoir bien voulu accepter la rédaction de ce nouveau livre à la fois clair, pratique et complet, qu'il a su rendre facilement accessible à tous, donnant ainsi à chacun la possibilité de mieux connaître cette *thérapeutique douce* et donc de pouvoir en bénéficier au mieux pour conserver ou recouvrer sa santé d'une manière naturelle.

Nul doute que cette deuxième édition, entièrement revue, corrigée et mise à jour, rendra encore de meilleurs services et obtiendra le même succès que la première.

Docteur Yves DONADIEU



AVANT-PROPOS

« Depuis que les conditions naturelles de l'existence ont été supprimées par la civilisation moderne, la science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences. »

Alexis Carrel

Il y a à peine plus de trente-cinq ans, rares étaient ceux qui avaient entendu parler des oligo-éléments en tant que traitement possible de certaines maladies.

On avait bien eu connaissance (bien peu, en vérité) de ces sels minéraux, découverts déjà au XVIIIe siècle, en faible quantité dans certaines plantes et chez certains animaux. Mais ce n'est qu'au XXe siècle qu'on a pu envisager la possibilité de leur utilisation en médecine humaine.

Il a fallu, ensuite, vaincre un certain ostracisme, comme il arrive souvent lorsque certaines recherches sortent des sentiers battus. Actuellement, et malgré que cette thérapeutique ne soit pas encore enseignée en Faculté, rares sont encore ceux qui « n'y croient pas ». Bien au contraire, les médecins (et en particulier les plus jeunes d'entre eux) paraissent de plus en plus intéressés par cette façon de traiter qui présente de multiples avantages. Nous essaierons, dans les pages qui vont suivre, de mettre en lumière l'intérêt de cette thérapeutique.

1 - RAPPEL

« Le langage de la vérité est simple. »

Sénèque

A dessein, nous éviterons dans cet ouvrage, les considérations théoriques, les données physico-chimiques ou pharmacologiques. D'autres livres pourront être consultés par le lecteur désirant avoir des informations plus approfondies : il trouvera la plupart des références dans la liste bibliographique figurant à la fin de ce livre. Cependant, il ne sera peut-être pas inutile de préciser ce que sont les oligo-éléments.

Le corps humain contient divers minéraux. Les uns, comme le Calcium, participent à la structure même des organes et des tissus, et de ce fait, se trouvent en quantité importante dans notre organisme.

D'autres, tels que le Manganèse, le Cuivre, le Zinc, etc., y figurent à de si faibles doses, qu'ils ont été considérés, au début, comme étant ni plus, ni moins, que de simples impuretés. C'est la raison pour laquelle ces minéraux ont été appelés *« oligo-éléments »,* la racine grecque *« oligos »* signifiant *« peu abondant ».*

Il a fallu le génie de certains savants, comme Gabriel Bertrand, pour saisir le rôle extrêmement important que jouaient ces éléments malgré leur faible quantité, tant chez

les végétaux que chez les êtres vivants. C'est lui, également, qui a pu prouver que, constituants d'enzymes ou intervenant dans leur synthèse, l'absence de ces corps chimiques pouvait compromettre la santé ou, même, rendre la vie impossible.

C'est à un autre chercheur, Jacques Ménétrier, et à son école, que revient le mérite d'avoir compris que ces éléments, administrés sous une forme physico-chimique adéquate, permettaient, grâce à une rééquilibration des échanges, d'améliorer le *« fonctionnement »* de notre organisme, que ce soit sur le plan physique, ou même sur le plan psychologique.

Dans cette optique, les dérèglements des échanges que nous devons rééquilibrer, deviennent des *« maladies fonctionnelles »* et la façon de les traiter devient la *« médecine des fonctions »*.

Et c'est parce que nous utilisons, pour obtenir cette rééquilibration, des minéraux qui se trouvent, sauf de rares exceptions, à l'état normal dans notre organisme, que le traitement par les oligo-éléments peut figurer parmi les thérapeutiques *« naturelles »*.



2 - GÉNÉRALITÉS

« Chacun sa vérité. »

Luigi Pirandello

Pour la bonne intelligence de ce qui va suivre, et aussi pour éviter certains malentendus, nous croyons bon de préciser certains points :

A) Des chercheurs, tels que G. Bertrand, D. Bertrand et A. Goudot, N. Boutoroff et, tout récemment, M. Van Caillie-Bertrand et Coll. ont étudié les troubles que pouvaient entraîner une carence ou un excès d'oligo-éléments dans le sang.

Dans les régions que nous habitons, il n'est pas fréquent de se trouver devant une telle pathologie : il s'agit dans ces rares cas, soit d'affections congénitales, soit de conditions particulières d'existence : par exemple, des régimes artificiels ou encore une alimentation parentérale longtemps poursuivis.

Nous ne nous trouvons plus, alors, ni dans la *« médecine des fonctions »* ni dans le cadre des Thérapeutiques naturelles.

Pour nous, les oligo-éléments utilisés pour traiter les *« maladies fonctionnelles »* agissent comme des *« catalyseurs »* permettant une rééquilibration des échanges organiques, le

mot *« catalyse »* étant pris dans le sens que lui donnait Berzelius en 1835 :

... « plusieurs corps solubles et insolubles ont la propriété d'exercer sur d'autres corps une action très différente de l'affinité chimique. Au moyen de cette action, ils produisent dans ces corps des décompositions de leurs éléments auxquels ils restent étrangers. Cette nouvelle force qui était inconnue jusqu'ici, est commune à la matière organique et inorganique. Je ne crois pas qu'elle soit une force tout à fait indépendante des affinités électro-chimiques. J'appellerai cette force, *"force catalytique"* et *"catalyse"* la recomposition des corps par cette force. »

Cette action catalytique s'explique, très brièvement :

– **par la place qu'occupent ces métaux ou métalloïdes** parmi les éléments dits « de transition » dans les classifications de Mendeleieff et de Lothar Meyer ;

– **par les caractéristiques particulières de ces corps,** telles que la mobilité et la disponibilité, en rapport avec une non-saturation de leurs couches électroniques ;

– **par l'importance bien connue des oligo-éléments** dans le système enzymatique. Or, les enzymes ont la propriété (selon D.E. Koshland) de modifier la répartition des électrons et de placer les molécules dans la situation la meilleure pour permettre que s'effectuent le plus rapidement possible, les échanges d'atomes nécessaires à toute réaction chimique.

B) Malgré l'originalité de cette conception, la *« Médecine des Fonctions »* et son corollaire la *« Thérapeutique catalytique »,* ne se considèrent pas comme seules détentrices de la vérité médicale. Bien au contraire, il ne s'agit là que d'appor-

ter un moyen supplémentaire pour traiter – sans traumatiser – telle ou telle autre maladie fonctionnelle, au besoin en association avec tout autre traitement plus ou moins classique, dont il améliorera, le plus souvent, les effets.

Car il n'y a aucune incompatibilité entre la Thérapeutique catalytique et les Thérapeutiques allopathique, homéopathique, phytothérapique, etc., à la double condition toutefois :

a) que l'organisme soit encore capable de réagir aux thérapeutiques naturelles,

b) que les *« défenses »* organiques n'aient pas été *« sidérées »* par des médications trop violentes ou inopportunes.



3 - HISTORIQUE

« Il faut plus d'imagination, de jugement et d'intelligence pour devenir un grand médecin que pour devenir un grand chimiste. »

Alexis Carrel

Les premiers travaux signalant l'existence de très faibles quantités de certains minéraux dans les plantes et chez les animaux, datent d'environ deux cents ans. En effet, en 1774, Shule constate l'existence de Manganèse dans des cendres végétales. Vauquelin en trouve dans les cheveux et dans les os, environ trente ans plus tard.

En 1897, G. Bertrand découvre le rôle que ce métal joue dans une enzyme qu'il avait découverte trois ans plus tôt. Il en déduit l'importance que pouvaient avoir certains éléments (malgré leur faible quantité) soit comme constituants d'enzymes, soit comme devant intervenir dans leur synthèse.

Les travaux ultérieurs de l'école de G. Bertrand* mettent en évidence, notamment en agriculture et en médecine vétérinaire, l'importance de ces minéraux et, en particulier, les conséquences néfastes que pouvait entraîner leur carence, par exemple : anémie, troubles osseux, etc.

Mais, ce n'est qu'à partir de 1932, à la suite de travaux entrepris par J. Ménétrier, que l'on commence à s'intéresser aux *« terrains »* et à la *« réceptivité aux maladies »*.

La conception originale de J. Ménétrier est basée sur les notions suivantes :

- réceptivité aux maladies ;
- rapports de celle-ci avec les échanges organiques notamment avec l'équilibre acide-base et l'oxydo-réduction ;
- l'évolutivité du terrain en fonction de l'âge du malade, de l'ancienneté de la maladie et éventuellement de certains facteurs extérieurs, par exemple certains *« stress »* physiques ou psychologiques ;
- la possibilité de modifier cette évolution en agissant sur les échanges organiques ;
- le rôle que peuvent jouer certains oligo-éléments (par exemple le Manganèse, le Cuivre, l'Argent, l'Or, le Zinc, le Cobalt, etc.) dans la modification de ces échanges organiques et, par conséquent, sur l'état de notre santé.

Ces données ont pu être vérifiées expérimentalement, cliniquement et biologiquement. Confirmées depuis de nombreuses années, elles ont attiré l'attention de médecins de plus en plus nombreux en France et à l'Etranger.



4 - CHAMP D'ACTION DES OLIGO-ÉLÉMENTS

« Le criquet tient dans le creux de la main mais on l'entend dans toute la prairie. »

Proverbe du Sénégal

Nous avons précisé plus haut, que les oligo-éléments, loin de vouloir remplacer la thérapeutique dite *« classique »,* n'ont d'autre ambition que d'être un moyen supplémentaire dans l'art de guérir.

Car, au fond, c'est bien ici que se trouve le nœud du problème : avec toutes les découvertes scientifiques dont la médecine actuelle peut, à juste titre s'enorgueillir, quel besoin avons-nous d'utiliser, en plus, les oligo-éléments, et pour quoi faire ?

Certes, nous disposons actuellement de moyens très puissants pour traiter la plupart des affections organiques, lésionnelles. Qui songerait, à notre époque, à négliger l'apport immense des antibiotiques, des sulfamides, des corticoïdes, etc. ? Mais ces médicaments sont-ils toujours nécessaires ?

Devons-nous toujours penser que *« qui peut le plus, peut le moins »,* et, nous basant sur ce principe, *« prendre un marteau-pilon pour enfoncer une semence de tapissier »* ?

La plupart des médecins hésitent, à juste titre d'ailleurs, à utiliser les médications majeures, que nous avons mentionnées plus haut, pour traiter une affection banale, non compliquée. Mais alors, quel traitement utiliser ?

Car si notre arsenal thérapeutique est riche en moyens très actifs pour traiter les maladies organiques lésionnelles, nous sommes moins bien pourvus lorsqu'il s'agit de maladies fonctionnelles.

Le même problème se pose lorsqu'il s'agit de troubles psychiques : personne ne pourrait nier les progrès obtenus chez les psychotiques ou chez les sujets atteints d'une névrose sévère par les médications psychotropes majeures. Mais, les malades dits *« nerveux »* ou *« psychosomatiques »*, ceux qui ne sont pas du domaine du psychiatre, ne tolèrent pas tous, ni toujours, les neuroleptiques, les tranquillisants, les antidépresseurs, etc. Et, même lorsqu'ils les tolèrent, qu'ils en ont éprouvé les effets souhaités, ils sont obligés bien souvent de continuer longtemps ces médicaments car un arrêt prématuré peut entraîner la réapparition des troubles et ce, parfois, avec un phénomène de *« rebond »*.

Ne vaut-il pas mieux essayer d'abord une thérapeutique rééquilibrante, douce, qui rétablisse un équilibre fonctionnel sans les inconvénients des médicaments majeurs. Or, c'est ici la qualité principale des oligo-éléments : ils équilibrent les troubles fonctionnels sans toutefois traumatiser les défenses naturelles.

Pour faciliter l'approche de ces données et dans un but de simplification, nous allons essayer de schématiser ces problèmes. Nous pensons que les maladies doivent, en gros, être divisées en trois catégories :

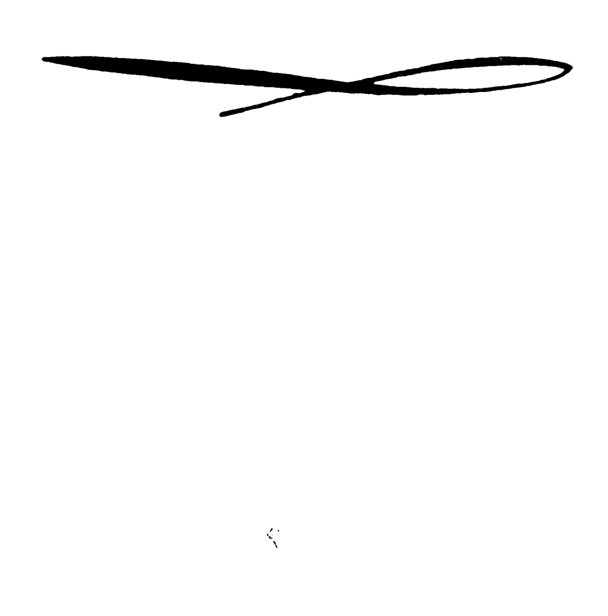
1) Les maladies organiques graves, lésionnelles, qui peuvent mettre en danger, à brève échéance parfois, la vie même du malade (exemples : les maladies graves du cœur, des reins, du sang, les cancers, etc.) et ne peuvent pas réagir suffisamment aux oligo-éléments. Ce n'est pas ici le domaine de la thérapeutique catalytique.

2) Les maladies fonctionnelles pures, c'est-à-dire dépourvues de lésions apparentes ; toutes ces affections qui sont davantage des *« états »* que de vraies maladies, mais qui risquent de le devenir (par exemple : certaines fatigues, certaines affections circulatoires, certaines névroses, etc.).

3) Les phénomènes pathologiques mixtes, caractérisés par la coexistence de troubles fonctionnels et d'atteintes organiques (affections appelées aussi, de ce fait, *« organo-fonctionnelles »).* Cette catégorie est située entre les maladies très graves, à évolution inéluctable vers un avenir des plus sombres, et les maladies fonctionnelles pures ; elle est formée de malades encore capables de réagir favorablement et de récupérer, avec une amélioration notable, des capacités socio-professionnelles normales, et constitue ce que nous avons appelé la *« zone de réversibilité ».* Cette zone est extrêmement large et englobe toutes les affections, quelle qu'en soit la classification, à la condition qu'elles se trouvent encore à un stade réversible.

Ces deux dernières catégories de maladies, c'est-à-dire les affections fonctionnelles pures d'une part, et celles considérées comme organo-fonctionnelles, d'autre part, forment ensemble les *« maladies des fonctions ».* C'est donc là le champ d'action des oligo-éléments. Naturellement, si ceux-ci suffisent la plupart du temps pour soigner les maladies fonctionnelles pures, ou une partie des affections se trouvant dans la zone de réversibilité, dans d'autres cas,

une association thérapeutique peut être nécessaire. L'effet n'en sera que meilleur : on pourra constater ainsi que tel antibiotique ou telles médications rhumatologiques par exemple, seront plus efficaces que s'ils étaient utilisés seuls et ceci, bien souvent, à des doses moindres. Le traitement de la *« fonction »* s'ajoutant à celui de la *« lésion »,* l'évolution de l'état pathologique en cause n'en sera que plus favorable.



5 - TERRAIN ET RÉCEPTIVITÉ AUX MALADIES

« Chaque homme est une histoire qui n'est identique à aucune autre. »

Alexis Carrel

Comment expliquer ce large domaine d'action des oligo-éléments, sans faire intervenir le facteur *« terrain » ?* Cette notion paraissait, pourtant, périmée depuis longtemps ! Mais comment interpréter autrement la *« réceptivité »* aux maladies ?

Quelques exemples suffiront, à notre avis, pour éclairer ce problème. Tout le monde connaît de nombreux cas d'immunité naturelle face aux maladies infectieuses. Celle-ci fait part, sans doute, du capital génétique, héréditaire. C'est déjà une manifestation du *« terrain »*. Est également bien connu le fait que certains microbes ne sont dangereux que pour certaines espèces, par exemple le bacille typhique, qui n'est pathogène que pour l'espèce humaine. Pourquoi ?

Prenons un autre exemple : supposons qu'une personne soit soumise à un choc psychologique plus ou moins sévère. Celui-ci pourra déterminer selon le *« caractère »* (dira-t-on) du sujet atteint, chez l'un de l'agressivité, chez un autre un état dépressif, alors qu'un troisième y restera indifférent !

Imaginons enfin un accident de la voie publique, avec lésions physiques plus ou moins importantes. La guérison de

celle-ci une fois obtenue, tel d'entre nous reprendra ses activités normalement, comme avant l'accident; tel autre par contre, restera choqué et perdra son dynamisme pendant plus ou moins longtemps.

Comment expliquer ces façons différentes de réagir devant une maladie infectieuse, devant un accident ou encore devant un choc psycho-affectif?

Ne s'agit-il pas de ce fameux *« terrain »* dont parlait déjà Hippocrate et dont l'existence avait été prouvée expérimentalement, notamment par Pasteur? Celui-ci n'avait-il pas constaté que n'importe quel microbe ne pousse pas sur n'importe quel milieu de culture?

Le Professeur Selye a très bien résumé ces données quand il a écrit :
« Après tout, il est bien connu que l'apparition d'une maladie dépend autant de l'agent pathogène que de la sensibilité de l'organisme à celui-ci. »

En 1932 déjà, J. Ménétrier avait compris que la notion de terrain était toujours valable. Dans cette optique, il a classé les types de malades selon leurs facteurs héréditaires, leur réceptivité ou résistance à certaines maladies, leur comportement physique ou psychologique. Il a déterminé ainsi des aspects différents du terrain selon les caractéristiques ci-dessus, situant les différents états pathologiques dans des *« cadres »* qu'il a appelés *« Diathèses »*.

Il a découvert, ce faisant, que ces diathèses pouvaient se modifier ou *« vieillir »;* que l'on pouvait influer sur ces modifications grâce aux oligo-éléments, soit en agissant sur telle ou telle diathèse dans son ensemble, soit en faisant

varier le fonctionnement d'un appareil ou d'un système donné.

Grâce à ces découvertes, J. Ménétrier a pu individualiser :

– **d'une part,** quatre diathèses, auxquelles s'ajoute un syndrome dit, de désadaptation, et qui sont justiciables, pour leur équilibration, des catalyseurs simples ou associés suivants :
  - Manganèse
  - Manganèse-Cuivre
  - Manganèse-Cobalt
  - Cuivre-Or-Argent
  - Zinc-Cuivre ou Zinc-Nickel-Cobalt

– **et d'autre part,** certains troubles fonctionnels mettant en jeu seulement un appareil ou un système, sur lequel pourront agir de façon spécifique, d'autres oligo-éléments dont voici le détail, par ordre alphabétique :
  - Aluminium
  - Bismuth
  - Cobalt
  - Cuivre
  - Fluor
  - Iode
  - Lithium
  - Magnésium
  - Nickel-Cobalt
  - Phosphore
  - Potassium
  - Soufre
  - Zinc

Plus récemment, on a ajouté à cette liste une autre association qui, quoique n'influant ni sur une diathèse, ni sur un appareil en particulier, a une action de même type mais sur l'ensemble de l'état général : il s'agit de l'association Manganèse-Cuivre-Or, plus connue en pharmacie sous le nom de « **Oligocure** ».

Essayons maintenant d'entrer d'avantage dans le détail de ces notions et d'abord, de la notion de *« diathèse »*.

En médecine fonctionnelle, le mot diathèse est compris dans son sens étymologique de *« disposition morbide »*, cette disposition déterminant chez le sujet qui la présente, un ensemble de caractéristiques cliniques, paracliniques et biologiques, ainsi qu'un comportement physique et psychologique particulier, tout ceci sans oublier l'importance du facteur héréditaire.

Ménétrier et son école ont décrit, vues sous cet angle, **quatre diathèses :**

I. **Arthritique ou allergique**

II. **Hyposthénique**

III. **Dystonique**

IV. **Anergique**

auxquelles s'ajoute le **syndrome** dit **de désadaptation.**

Pour rétablir l'équilibre des échanges dans chacun de ces cas, on aura recours à un oligo-élément ou à un groupe d'oligo-éléments spécifiques. Ainsi, lorsqu'on se trouve devant :

– la diathèse I (allergique ou arthritique), on doit se servir du **Manganèse ;**

– la diathèse II (hyposthénique) nécessite l'utilisation de l'association **Manganèse-Cuivre ;**

– la diathèse III (dystonique) rend indispensable l'association **Manganèse-Cobalt** ou encore **Manganèse-Cuivre-Cobalt ;**

- la diathèse IV (anergique) impose l'association **Cuivre-Or-Argent ;**
- quant au syndrome de désadaptation, celui-ci peut être régularisé par les associations **Zinc-Cuivre** ou encore **Zinc-Nickel-Cobalt.**

Ceci, bien entendu, n'est qu'un schéma. En pratique, il peut y avoir des formes diathésiques mixtes ou encore des formes de passage d'une diathèse à une autre, compte tenu des facteurs héréditaires, du vieillissement, ou de l'éventualité d'un *« stress »* par exemple.

Le traitement devra prendre en considération ces modalités et utiliser, dans ces cas, des oligo-éléments ou des groupes d'oligo-éléments correspondant au *« cadre »* où se trouve le malade.

Pour simplifier cependant les choses et bien fixer les idées, nous allons décrire d'abord les différents symptômes, le comportement physique et psychologique, les données biologiques qui caractérisent les différentes diathèses énumérées ci-dessus, comme si elles se présentaient à l'état pur. Nous verrons par la suite leur évolution et le traitement des cas plus complexes.

La Diathèse I : Allergique ou Arthritique

C'est une diathèse *« jeune »*. Les phénomènes pathologiques sont aigus mais rarement graves.

On y trouve essentiellement les éléments suivants :

– **Troubles de type allergique :**

- Migraines
- Urticaires
- Rhinites allergiques
- Œdème de Quincke
- Asthme allergique
- Certains eczémas non infectés

– **Symptômes rhumatologiques :**

- Arthrites douloureuses, récidivantes, peu ou pas déformantes, non ankylosantes (sinon tardivement)
- Algies qui changent souvent de siège
- Névralgies essentielles (par exemple : sciatiques, crurales, intercostales, etc.)

– **Troubles cardio-vasculaires :**

- Palpitations
- Douleurs précordiales aiguës et fugaces (type « point au cœur »)
- Tachycardie émotionnelle
- Hypertension artérielle fonctionnelle
- Hypotension artérielle essentielle

– **Troubles génitaux :**

- Règles trop abondantes sans lésion sous-jacente
- Règles douloureuses sans raison organique apparente

– **Troubles endocriniens :**

- Troubles thyroïdiens fonctionnels, en particulier de type hyperthyroïdies

– **Comportement physique :**

- Asthénie paradoxale du matin, qui, contrairement à ce que l'on dit souvent, n'est pas obligatoirement un signe d'état dépressif
- Asthénie améliorée par l'activité ou même par l'effort physique, plus particulièrement au grand air

– **Comportement intellectuel :**

- Troubles de la mémoire

– **Comportement psychologique :**

- Nervosisme
- Irritabilité
- Agressivité
- Optimisme
- Dynamisme
- Esprit d'entreprise
- Émotivité
- Timidité
- Trac
- Tics

– **Antécédents familiaux :**

- Allergies
- Affections rhumatologiques (du type décrit plus haut)
- Affections cardio-vasculaires (par exemple : artério-sclérose, hypertension artérielle, congestion cérébrale, angine de poitrine, etc.)

La Diathèse II : Hyposthénique

Cette diathèse est caractérisée, dans son ensemble, par une fragilité générale, un manque de résistance à l'effort tant physique qu'intellectuel. Les affections entrant dans ce cadre prennent souvent des formes traînantes, chroniques.

Ses caractères principaux en sont les suivants :

– **Troubles de type allergique :**

- Certains eczémas
- Asthme évoluant sur un fond de bronchite chronique dépendant peu, en général, des conditions climatiques ou géographiques

– **Affections de l'appareil respiratoire :**

- Rhinites et rhino-pharyngites, souvent récidivantes
- Laryngites
- Trachéites
- Bronchites

– **Troubles de l'appareil génito-urinaire :**

- Cystites récidivantes
- Certaines leucorrhées

– **Affections gastro-duodénales :**

- Entérocolite chronique
- Colites (transverse et gauche)
- Sigmoïdite
- Rectocolite

– **Troubles endocriniens :**

- Certains troubles thyroïdiens, à type surtout d'hypothyroïdies
- Règles peu abondantes

– **Syndromes infectieux :**

- Otites
- Sinusites
- Adénites
- Pleurites
- Tuberculoses : – pulmonaire
  – intestinale
  – génitale
  – urinaire

– **Comportement physique :**

- Asthénie vespérale ou matinale et vespérale

- Fatigabilité physique

– **Comportement intellectuel :**
- Fatigabilité intellectuelle
- Inattention
- Difficultés à se concentrer

– **Comportement psychologique :**
- Pessimisme
- Instabilité : – psychique
  – psychomotrice
- Aboulie
- Certains cas d'hébéphrénie

– **Antécédents familiaux :**
- Tuberculose (quelle qu'en soit la forme)
- Autres manifestations de type hyposthénique (signalées ci-dessus)

La Diathèse III : Dystonique

Rarement primitive, cette diathèse est la conséquence, le plus souvent, d'un *« vieillissement »* (fut-il prématuré) des diathèses I ou II, ou encore d'un *« choc »* physique ou psychologique.

En voici les caractéristiques principales :

– **Troubles allergiques :**

- Certains eczémas, à participation neuro-végétative
- Certains œdèmes de Quincke (survenant notamment en période ménopausique ou post-ménopausique)
- Certaines formes de « rhume des foins »
- Certaines formes d'urticaire avec parfois transformation licheniforme

– **Affections rhumatismales :**

- Goutte
- Arthrose
- Certaines algo-neuro-dystrophies

– **Symptômes cardio-vasculaires :**

- Sensation d'oppression thoracique
- Algies précordiales de type angineux
- Instabilité de la tension artérielle avec élévation fréquente mais souvent passagère des chiffres tensionnels
- Troubles circulatoires :
  – hémorroïdes
  – varices
  – lourdeur des jambes en fin de journée
  – engourdissement des membres ou des extrémités
  – fourmillement dans les membres

– œdème des membres inférieurs à la fatigue ou par temps chaud ou lourd (les temps orageux en particulier)
– Troubles vaso-moteurs post-ménopausiques

– **Troubles génitaux :**
- Règles trop abondantes
- État fibromateux de l'utérus
- Certaines impuissances

– **Troubles de l'appareil urinaire :**
- Mauvais fonctionnement rénal portant en particulier sur l'élimination uréique
- Certaines lithiases

– **Affections du tube digestif :**
- Gastrite
- Ulcère (surtout duodénal)
- Colite droite

– **Comportement physique :**
- Asthénie globale
- Impression de vieillissement prématuré (le bien connu « coup de vieux »)

– **Comportement intellectuel :**
- Diminution des capacités intellectuelles

- Troubles de la mémoire (surtout récente)
- Trous de mémoire

– **Comportement psychologique :**

- Hyperémotivité
- Hypersensibilité aux bruits
- Impatience à l'égard de son entourage (tant professionnel que familial)
- Tendance à amplifier l'importance des soucis, des contrariétés, etc.
- Angoisses : – tantôt à manifestations somatiques (impression d'oppression, de striction de la gorge ou du plexus solaire, ou encore sensation de « boule œsophagienne »)
  – tantôt uniquement psychologiques (paniques irraisonnées, agoraphobie, claustrophobie, etc.).
- Pleurs spasmodiques, parfois même sans raison déclenchante apparente
- Tendance à l'autodépréciation, peur de ne pas pouvoir suffire à sa tâche
- Certaines névroses

– **Antécédents familiaux :**

- Cardiovasculaires } de même nature
- Psychologiques }

La Diathèse IV : Anergique

Les malades qui s'inscrivent dans ce cadre sont des sujets qui se défendent mal contre toute *« attaque »* qu'elle soit microbienne, physique ou psychologique et qui, de façon générale, réagissent mal à ces atteintes.

Les caractères les plus fréquents en sont les suivants :

– **Troubles de la série allergique :**

- Eczémas infectés
- Allergies respiratoires hautes s'accompagnant de sinusites ou d'otites

– **Affections dermatologiques :**

- Acné
- Psoriasis

– **Affections rhumatologiques :**

- Arthroses
- Polyarthrite rhumatoïde
- Spondylarthrite
- Syndrome de Gougerot-Sjögren
- Syndrome de Fiessinger-Leroy-Reiter

– **Syndromes infectieux :**

- Affections intestinales : – rectocolite hémorragique
  – fistules anales

- Collections purulentes O.R.L. : – otites
  – sinusites
  – mastoïdites
- Staphylococcies rebelles ou récidivantes :
  – pulmonaires
  – furonculose
  – anthrax
  – ostéomyélites
- Tuberculoses aiguës ou graves : – méningée
  – pulmonaire
  – osseuse
  – séreuse
  – ganglionnaire
  – viscérale

– **Comportement physique :**

- Asthénie globale avec baisse de la vitalité

– **Comportement psychologique :**

- Désintérêt tant pour son entourage et pour la vie familiale que pour son activité professionnelle
- Désir de solitude
- Aboulie
- Sentiment d'absurdité de l'existence
- Indifférence à l'égard de la mort
- Idées (voire même tentatives) de suicide

– **Antécédents familiaux :**

- Analogues aux affections et comportements sus-cités

Le syndrome de désadaptation

Ce n'est pas une vraie diathèse, dans ce sens qu'il n'est pas en lui-même une *« disposition morbide »* :

– ou bien il s'ajoute à une des diathèses ci-dessus décrites,

– ou bien, provoqué par un *« stress »* quelconque, il devient le facteur qui détermine le passage d'un sujet, jusqu'alors sain, vers telle ou telle diathèse pathologique.

On pensera à ce syndrome lorsque la symptomatologie accusée par le sujet en cause indiquera un déséquilibre, soit sur le plan hypophyso-pancréatique, soit sur le plan hypophyso-surrénalien ou gonadique.

Voici les manifestations qui mettront notre attention en éveil :

- Asthénie cyclique
- Crises hypoglycémiques, avec les biens connus « coups de pompe » survenant en dehors des repas, accompagnées de « fringales », de soif ou d'énervement et améliorées par l'absorption de sucre ou de mets sucrés.
- Aérogastrie et/ou aérocolie
- Troubles du rythme menstruel
- Certaines frigidités
- Certaines impuissances
- Certaines cryptorchidies
- Certaines énurésies
- Certaines cyclothymies (non psychotiques)

L'ÉVOLUTION DES DIATHÈSES

Nous avons eu, déjà, l'occasion de signaler que les diathèses n'étaient pas immuables.

Certes, il y a un élément en principe stable : le terrain familial ou génétique, c'est-à-dire héréditaire. Mais même celui-ci, sous l'action d'agressions diverses, physiques ou psychologiques, peut varier, prendre certains aspects, et c'est sur cette variable que nous pourrons agir.

Ainsi par exemple, tel malade qui était, à l'origine, *« arthritique »* (diathèse I) pourra devenir *« hyposthénique »* (diathèse II) sous l'action d'un surmenage intense, accompagné de sous-alimentation, ou encore à la suite d'une agression microbienne.

Un surmenage sexuel pourra modifier les diathéses I et II dans le sens *« dystonique »* (diathèse III).

Un stress psychologique pourra transformer *« l'arthritique »* ou *« l'hyposthénique »* et en faire un *« dystonique »* (diathèse III) ou un *« anergique »* (diathèse IV).

Le traitement par les oligo-éléments, tel que nous l'avons déjà esquissé plus haut, pourra ramener le sujet, parfois même assez rapidement, vers sa diathèse d'origine, c'est-à-dire vers son équilibre biologique. Il faudra veiller, d'ailleurs, à ce qu'un traitement prolongé indûment, n'entraîne le malade au-delà du but souhaité, vers une autre diathèse par exemple. C'est pourquoi nous conseillons toujours d'adapter la fréquence des prises thérapeutiques en fonction de l'amélioration de la symptomatologie.

C'est aussi la raison pour laquelle le médecin, prescripteur d'oligo-éléments, devra vérifier le tableau clinique de son malade, au moins à chaque consultation.

L'évolution vers les diathèses III et IV est une forme de vieillissement, souvent prématuré. Il peut être le fait de stress divers, d'intoxications ou encore de médications inopportunes (exemples : excitants ou tranquillisants chez des sujets qui n'en ont pas un besoin spécifique). Nous avons tous rencontré, parfois même dans notre entourage, des « vieillards » de trente ou quarante ans : on peut être certain qu'ils font partie des diathèses III et/ou IV.

Par ailleurs, et en dehors de toute question d'agression microbienne, chimique, psychologique ou écologique, nous ne devons pas oublier le vieillissement consécutif à l'entropie générale et qu'on aura tendance, trop souvent, à considérer comme étant « normal ». Ici aussi, grâce aux oligo-éléments, nous disposons d'une arme permettant de s'opposer à l'évolution entropique due à un âge réel avancé, et d'en retarder les effets.



6. - ENTRETIEN AVEC LE MALADE ÉTUDE CLINIQUE ET PARACLINIQUE

« Vivre ce n'est pas être vivant, c'est bien se porter. »

Martial

A) L'ENTRETIEN –

L'élément primordial pour nous, dans l'établissement d'un diagnostic valable, est, sans aucun doute, l'entretien avec le malade lui-même ou, dans le cas d'un enfant, avec un membre proche de sa famille ou de son entourage.

Sans nullement mésestimer l'importance de l'examen clinique complet du malade, ni celle des examens paracliniques dont nous aurons l'occasion de parler plus loin, il est certain que, bien avant ceux-ci, rien qu'à la suite d'une étude détaillée, bien menée, orientée vers la recherche du cadre diathésique, nous pourrons avoir, déjà, une idée assez précise du terrain où se situe notre malade.

L'examen clinique nous permettra de vérifier nos hypothèses, ainsi que le feront également les recherches paracliniques ; celles-ci d'ailleurs seront d'autant plus économiques qu'elles auront été orientées par l'interrogatoire.

L'étude du malade doit être détaillée, avons-nous dit plus haut. En effet, tel symptôme indiquera, selon ses modalités,

telle ou telle autre diathèse. C'est la résultante de ces formes particulières des différents symptômes, dont nous ferons la synthèse, qui nous donnera la clef du cadre diathésique recherché.

Voici, par exemple, de façon schématique, les principales manifestations pathologiques fonctionnelles ou organo-fonctionnelles avec leurs différentes modalités et, en regard, le « numéro » de la diathèse correspondante :

Symptômes ou syndromes	**Diathèse**
– **Asthénie**	
• matinale	I
• vespérale	II
• matinale **et** vespérale	II
• globale	III ou/et IV
• avant les repas, avec fringales	V
• améliorée par l'activité physique	I
• avec fatigabilité	II
– **Allergies**	
• urticaire	I ou III
• œdème de Quincke	I ou III
• eczéma non infecté	I ou II
• eczéma infecté	IV
• rhume des foins	I ou III

• asthme « pur »	I
• asthme sur fond de bronchite chronique	II

– **Maux de tête**

• de type névralgique	I
• de type migraineux	I ou III

– **Rhumatismes**

• articulaires, changeant de siège	I
• chroniques, déformants	II
• goutteux	I ou III
• arthrosiques	III et/ou IV
• chroniques, évolutifs	II et/ou IV

– **Affections des voies respiratoires**

• rhino-pharyngites à répétition	II
• rhino-pharyngites compliquées (avec otites, mastoïdites, sinusites)	II et/ou IV
• bronchites traînantes, récidivantes	II
• tuberculose pulmonaire aiguë	IV
• tuberculose pulmonaire chronique	II
• coqueluche	II

– **Affections des séreuses**

• pleurésies et pleurites	II et/ou IV
• péritonites	II et/ou IV

• péricardites	II et/ou IV

– Affections gastro-duodénales

• gastrites	III
• duodénites	III
• ulcus gastrique ou duodénal	II ou/et III

– Affections intestinales

• entérocolite chronique	II
• colite droite	III
• colite gauche et/ou transverse	II
• sigmoïdite	II
• rectocolite	II et IV

– Affections urinaires

• cystites à répétition	II
• cystalgies non microbiennes accompagnées ou non de névroses	III
• énurésie	I ou II et V
• troubles fonctionnels de l'élimination uréique	III
• tuberculose de l'appareil urinaire	II et IV

– Affections cardiovasculaires fonctionnelles

• palpitations	I
• tachycardie émotionnelle	I ou III

• oppression thoracique	III
• douleurs précordiales angoissantes	III
• hypertension artérielle fonctionnelle	I
• hypertension artérielle instable	I et III
• troubles circulatoires des membres	III
• « impatiences » des jambes, la nuit	III
• troubles vaso-moteurs de la méno-pause	III
• varices	III
• hémorroïdes	III

– **Troubles génitaux**

• règles trop abondantes	I ou/et III
• règles peu abondantes	II
• règles douloureuses	I ou/et III
• règles trop espacées	II et V
• règles irrégulières	II ou III et V
• absence (fonctionnelle) des règles	II ou III et V
• état fibromateux de l'utérus	I ou/et III
• impuissance fonctionnelle	III et V
• frigidité fonctionnelle	III et V
• cryptorchidie	I ou II et V

– **Troubles endocriniens fonctionnels**

• dysthyroïdies à type « hyper »	I
• dysthyroïdies à type « hypo »	II
• troubles parathyroïdiens	I ou II
• troubles surrénaliens	I ou II et IV
• troubles hypophysaires	II ou III et V
• troubles hypophyso-surrénaliens	II ou III et V
• troubles pancréatiques	I ou II et V

– **Syndromes infectieux**

• adénites	II et IV
• abcès récidivants	IV
• infections rebelles ou récidivantes	IV
• ostéomyélite	IV
• tuberculose pulmonaire	II ou/et IV
• tuberculose méningée	IV
• tuberculoses dites chirurgicales (séreuse, ganglionnaire, osseuse, intestinale, rénale, splénique, etc.)	IV

A noter, en particulier pour les syndromes infectieux graves, dont l'aspect organique est évident, que les oligo-éléments doivent être utilisés en association avec les médications anti-infectieuses spécifiques, par exemple antibiotiques ou sulfamides. Ceci permettra à la fois d'obtenir de meilleurs résultats et aussi, bien des fois, de réduire les doses des dites médications spécifiques.

– **Comportement intellectuel**

• troubles de la mémoire en général	I
• troubles de la mémoire récente	III
• troubles de l'attention	II
• troubles intellectuels chez le vieillard	III

– **Comportement psychologique**

• émotivité	I
• optimisme	I
• pessimisme	II
• irritabilité	I
• agressivité	I
• dynamisme, esprit d'entreprendre	I
• instabilité psycho-motrice	II
• hyperémotivité	III
• hypersensibilité aux bruits	III
• impatience à l'égard de l'entourage	III
• pleurs sans raison apparente	III
• tendance à dramatiser	III
• tendance à amplifier l'importance des soucis ou des contrariétés	III
• désintérêt général	IV
• aboulie	IV
• impression d'absurdité de l'existence	IV

• désir de mourir pouvant aller jusqu'aux idées suicidaires	IV
• cyclothymie	V

– **Antécédents familiaux**

• allergies	I ou II
• rhumatismes non déformants	I ou II
• rhumatismes déformants évolutifs	II ou/et IV
• tuberculose	II ou/et IV
• diabète	I ou II ou III

A tous ces symptômes ou syndromes, il faut en ajouter un autre, digne du plus grand intérêt, c'est LA FATIGUE, dont se plaignent tant de gens à l'heure actuelle. Qu'elle succède à un état pathologique plus ou moins important (après la guérison clinique), ou qu'elle n'ait pas de cause apparente, cette fatigue peut parfois constituer une entité à part. On y pensera si aucun des cadres diathésiques ci-dessus décrits n'a pu être mis en évidence, et on considérera que ce syndrome particulier dépend de l'association Manganèse-Cuivre-Or **(Oligocure)**.

B) LA CLINIQUE –

Cette étude des symptômes et des antécédents du malade une fois terminée (étude faite surtout grâce à l'interrogatoire) nous en arrivons à l'examen clinique, qui doit lui aussi être aussi complet que possible. Il suivra les règles classiques d'un examen médical sérieux. Nous ne pensons

donc pas devoir insister sur ce chapitre. Toutefois, et en restant toujours dans le domaine des états fonctionnels, nous ne manquerons pas d'accorder toute l'attention possible à l'aspect général du malade, à sa façon de marcher ou de se tenir, à ses réactions physiques ou psychiques, etc. Nous commencerons à évaluer d'entrée de jeu le « tonus » du malade ou au contraire l'absence de dynamisme, avec éventuellement les signes d'un vieillissement fut-il prématuré.

Nous ne négligerons pas, non plus, d'apprécier la statique et la dynamique de la colonne vertébrale. De nombreuses affections, considérées bien souvent comme étant d'origine psycho-somatique y trouveront une cause méconnue.

C) LA PARACLINIQUE –

a) **Les examens radiologiques** sont d'autant plus intéressants que la maladie n'est pas uniquement fonctionnelle, mais aussi organique. Certains diagnostics sont très difficiles, sinon impossibles, sans la radiologie. Celle-ci permettra en outre, d'évaluer le pronostic et de déterminer, dans certains cas, l'indication ou la contre-indication de certains traitements. C'est particulièrement vrai lorsqu'on envisage d'associer aux oligo-éléments les manipulations ostéo-articulaires.

b) **Les examens biologiques** sont aussi importants en médecine fonctionnelle que dans toutes les autres spécialités médicales. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns, dont les résultats peuvent entraîner des indications thérapeutiques particulières aux états fonctionnels :

– **la numération globulaire et la formule leucocytaire :** si elles montrent une insuffisance en globules blancs et en polynucléaires neutrophiles, ceci peut indiquer l'existence d'une anergie et nécessiter un traitement par le Cuivre-Or-Argent; une anémie devra être traitée, en dehors des médications classiques, par le Cobalt et par le Cuivre.

– **La vitesse de sédimentation,** accélérée dans les états évolutifs, est à la fois un élément du diagnostic et un aspect du pronostic.

– **Les épreuves fonctionnelles rénales** ont un intérêt considérable pour le diagnostic diathésique : une constante d'Ambard élevée, une clearance de la créatinine perturbée font soupçonner un vieillissement diathésique. Si le malade se trouve encore dans la zone de réversibilité, un traitement du type diathèses III et IV aura toutes les chances de donner des résultats favorables.

– **L'augmentation du taux de la cholestérolémie et l'insuffisance du pouvoir cholestérolytique du sérum** peuvent également faire craindre un vieillissement diathésique. Si nous n'accordons pas une importance exagérée au taux du cholestérol total seul, l'élévation de celui-ci, surtout si elle s'accompagne d'une baisse du pouvoir cholestérolytique, indique souvent une tendance au vieillissement artério-veineux avec les risques bien connus d'athérosclérose. Le Cuivre-Or-Argent, prescrit avant l'installation irréversible de celle-ci, permettra dans bon nombre de cas, le retour du pouvoir cholestérolytique à des valeurs plus normales, c'est-à-dire une amélioration sur le plan des « facteurs de risques ».

Les mesures du pH et du rH sanguins ne sont pas pratiquées couramment dans beaucoup de laboratoires d'analyses médicales. Ces mesures nécessitent des conditions particulières de prélèvement et un appareillage permettant des déterminations extemporanées de ces deux facteurs. Ces examens nous ont été précieux, surtout sur le plan de la recherche, pour pouvoir préciser les caractéristiques biologiques des diathèses qui sont les suivantes :

– Diathèse I : acidité et réduction

– Diathèse II : acidité et oxydation

– Diathèse III : alcalinité et réduction

– Diathèse IV : alcalinité et oxydation

Ces examens permettent également de suivre le passage d'une diathèse à une autre, sous l'effet de la thérapeutique par les oligo-éléments. Actuellement, ils ne sont plus nécessaires (sauf cas exceptionnels) : un bon interrogatoire et un bon examen médical permettent la plupart du temps de pouvoir s'en passer.



7 - LE TRAITEMENT PAR LES OLIGO-ÉLÉMENTS

« Je le soignay, Dieu le guérit. »

Ambroise Paré

A) LA RÉÉQUILIBRATION DES ÉCHANGES –

Nous avons vu plus haut qu'à chaque diathèse correspond, en vue de sa rééquilibration, un agent thérapeutique particulier, constitué par un oligo-élément isolé ou par un groupe de deux ou trois oligo-éléments associés.

Pour mémoire, nous citons à nouveau ces correspondances :

– Diathèse I (Arthritique ou Allergique) : Manganèse
– Diathèse II (Hyposthénique) : Manganèse-Cuivre
– Diathèse III (Dystonique) : Manganèse-Cobalt
– Diathèse IV (Anergique) : Cuivre-Or-Argent
– Syndrome V (de désadaptation) : Zinc-Cuivre ou Zinc-Nickel-Cobalt.

Les oligo-éléments ci-dessus cités constituent l'armature de base du traitement par les oligo-éléments. C'est pourquoi nous les avons appelés oligo-éléments « majeurs » ou « principaux ». A la suite du cadrage diathésique obtenu par

l'étude clinique, paraclinique et par l'anamnèse, l'indication du traitement s'impose presque d'elle-même. Certes, les cas n'étant pas toujours simples et tranchés, ce sera au thérapeute de déterminer si le malade doit recevoir un seul ou plusieurs de ces éléments principaux, et, dans cette dernière hypothèse, si ceux-ci doivent être pris simultanément, successivement ou en alternance.

Mais, en dehors de ces éléments majeurs, il existe toute une série d'oligo-éléments que nous avons appelés « complémentaires » et qui ont un tropisme plus particulièrement dirigé vers une fonction ou un organe en particulier.

En voici la liste par ordre alphabétique :

- Aluminium
- Bismuth
- Cobalt
- Cuivre
- Fluor
- Iode
- Lithium
- Magnésium
- Manganèse-Cuivre-Cobalt
- Manganèse-Cuivre-Or (Oligocure)
- Nickel-Cobalt
- Phosphore
- Potassium
- Soufre
- Zinc

Les indications de ces oligo-éléments complémentaires sont motivées soit par un état particulier du malade, soit par l'action spécifique de chacun de ces métaux ou métalloïdes. Voici, brièvement décrites, ces indications :

- **L'Aluminium** agit sur les fonctions cérébrales : troubles ou retards du développement intellectuel en particulier chez l'enfant, ou encore, dans certains cas, troubles du sommeil, particulièrement chez le sujet surmené, anxieux ou scrupuleux.

- **Le Bismuth** est particulièrement indiqué dans les affections inflammatoires de la gorge (non diphtériques ni fuso-spirillaires). Son action est manifeste non seulement dans leur phase aiguë mais aussi lors des formes chroniques. Dans certains cas, l'amygdalectomie a pu être évitée grâce à ce catalyseur.

- **Le Cobalt** est un régulateur du système neuro-végétatif. A ce titre il est indiqué dans deux sortes de troubles :

  a) les troubles fonctionnels des vaisseaux, en particulier spasmes des vaisseaux périphériques ;

  b) les troubles psychiques à type anxieux. Le Cobalt est notamment le médicament *« anti-trac »* par excellence, précieux avant et pendant les examens et épreuves de toutes sortes : concours, contrôle des connaissances, etc.

- **Le Cuivre** est un excellent anti-inflammatoire et antiviral : pris dès les premiers symptômes d'un état grippal, par exemple, il jugule celui-ci en 36 à 48 heures, sans laisser d'asthénie consécutive. Certaines poussées inflammatoires aiguës d'affections rhumatologiques cèdent également à cet oligo-élément.

- **Le Fluor** est le catalyseur du système ostéo-ligamentaire. Il doit être utilisé dans les troubles de la calcification, les ostéoporoses, toutes les laxités ligamentaires en général, les troubles fonctionnels de la statique vertébrale de l'enfant, etc.

- **L'Iode,** associé au Manganèse ou au Manganèse-Cobalt est un régulateur doux de la tension artérielle et des troubles fonctionnels de la glande thyroïde.

- **Le Lithium** a deux domaines d'action :

  a) d'une part, il améliore les fonctions d'élimination urinaire, notamment celles de l'urée et de l'acide urique,

  b) d'autre part, il joue un rôle précieux dans le traitement des affections psychosomatiques ainsi que dans la prévention de certaines affections psychiatriques. S'il n'est évidemment pas suffisant pour ramener à la normale certaines psychoses qui sont du domaine du lithium psychiatrique, il permet par contre de traiter avec succès un grand nombre de névroses qu'il normalise souvent sans avoir besoin de recourir à des médications symptomatiques qui ne sont pas toujours bien tolérées.

- **Le Magnésium** agit dans trois domaines :

  a) certains troubles fonctionnels intestinaux, en association avec le catalyseur principal correspondant à la diathèse du sujet ;

  b) certaines douleurs rhumatismales, surtout de type névritique, en association avec le Potassium et, ici encore, avec les oligo-éléments principaux de la diathèse en cause ;

  c) les manifestations fonctionnelles de la spasmophilie ou de la tétanie.

- **Le Manganèse-Cuivre-Cobalt** est utilisé :

  a) soit à la place du Manganèse-Cobalt lorsqu'il y a une participation hyposthénique à la diathèse dystonique,

  b) soit dans certaines anémies.

- **Le Manganèse-Cuivre-Or** (plus connu sous le nom d'« **Oligocure** ») est utilisé avec succès chez les sujets qui n'ont pour tout symptôme pathologique, que la fatigue physique, quelle qu'en soit l'origine : surmenage, convalescence, sénescence, etc.

- **Le Nickel,** utilisé en association avec le **Cobalt,** donne de bons résultats dans le traitement des insuffisances pancréatiques digestives : ballonnements, pesanteurs, somnolence postprandiale, etc.

- **Le Phosphore,** catalyseur des fonctions parathyroïdiennes, agit en particulier sur les états spasmodiques : spasmophilie, tétanie, troubles vasculaires périphériques, mais aussi sur les phénomènes spasmodiques respiratoires : spasme du sanglot, coqueluche et toux coqueluchoïdes, ainsi que, parfois, sur les accès spasmodiques de certaines toux asthmatiformes.
  Une autre indication, non négligeable du phosphore associé au Cuivre-Or-Argent est la maladie de Dupuytren à ses débuts.

- **Le Potassium** agit bien sur les troubles du métabolisme de l'eau, avec variations importantes et rapides du poids et/ou du volume corporel.
  En association avec le Magnésium et, bien entendu, avec les oligo-éléments principaux correspondant à la diathèse en cause, le potassium est précieux dans le traitement de l'arthrose.

- **Le Soufre,** associé lui aussi, aux oligo-éléments majeurs, est un excellent adjuvant dans les affections rhumatologiques d'une part, et dans certaines affections hépato-biliaires d'autre part.

- **Le Zinc,** catalyseur des fonctions hypophysaires, est exceptionnellement utilisé seul. Ses formes habituelles d'utilisation sont :
  - soit le **Zinc-Cuivre,** dans les troubles fonctionnels hypophyso-génitaux (syndrome adiposo-génital de l'enfant, cryptorchidies, énurésie) ou encore dans les séquelles de certains stress ;
  - soit le **Zinc-Nickel-Cobalt** dans les cas de dysfonctionnement hypophyso-pancréatique tels que par exemple les crises hypoglycémiques post-prandiales tardives (les « coups de pompe de 11 heures ». accompagnés de fringale ou de soif).

B) UTILISATION PRATIQUE –

Il y a quatre façons de se servir des oligo-éléments :

- par voie perlinguale
- par voie injectable
- par voie locale
- en aérosols.

1° – La voie perlinguale est la plus fréquemment utilisée. Le but étant le passage du médicament dans le sang, sans avoir subi le contact des sucs digestifs, ce que permet justement la voie perlinguale, il suffira de conserver une à deux minutes le liquide médicamenteux, **pur,** dans la bouche, de préférence sous la langue pour que ce but soit atteint. L'absence de goût désagréable fait que ces médications sont toujours bien acceptées.

Chez le jeune enfant, qui risque d'avaler trop tôt le produit, il suffira de verser celui-ci sur un morceau de sucre (lui-même placé dans une cuillère à café en matière plastique, pour éviter le contact avec un autre métal) et de faire manger par l'enfant le morceau de sucre ainsi humecté. Le temps de croquer ou de sucer le sucre, sera suffisant pour permettre le passage perlingual des oligo-éléments. S'il s'agit d'un bébé qui ne sait pas encore manger même un morceau de sucre, on versera le liquide (soit pur, soit délayé dans quelques gouttes d'eau faiblement minéralisée) dans le sillon gingivo-jugal, en tenant l'enfant en position verticale. On se servira pour ce faire soit d'une cuillère à café en matière plastique, soit d'un compte-gouttes. L'absorption perlinguale étant très rapide chez le nourrisson, l'effet désiré sera obtenu sans aucun problème.

Le meilleur moment pour prendre ces médicaments est le matin, à jeun. Si deux produits complémentaires sont à prendre le même jour (par exemple : Manganèse + Iode ou Manganèse-Cobalt + Soufre) on les prendra à quatre ou cinq minutes d'intervalle.

Si d'autres oligo-éléments doivent être pris le même jour, on les prendra avant les autres repas ou à un autre moment de la journée, de préférence après toilette soigneuse de la bouche (pour éliminer d'éventuels débris alimentaires).

2° – La voie injectable (sous-cutanée ou intramusculaire) est utilisée surtout pour le Potassium et le Magnésium pour traiter des phénomènes arthrosiques douloureux. L'effet semble être plus rapidement obtenu que par la voie perlinguale habituelle.

L'injection intra-artérielle du Cobalt a été parfois utilisée avec succès dans des cas d'artérite.

3° – **La voie locale** n'est utilisée qu'avec une seule association oligo-élémentaire : le Manganèse-Cuivre.

Ce produit agit d'une part comme cicatrisant et d'autre part comme anti-inflammatoire.

Comme cicatrisant nous l'utilisons lors des retards de cicatrisation de plaies déjà détergées et désinfectées. Il suffira d'appliquer deux à trois fois par jour, sur ces plaies, des compresses de gaze imbibées de Manganèse-Cuivre et de les laisser en place jusqu'à dessication. L'effet sera favorable dans la plupart des cas.

Les crevasses du sein, non infectées, chez la femme qui allaite, sont une indication particulièrement intéressante : l'interruption de l'allaitement pendant une journée (en tirant le lait si nécessaire), associée à l'application de compresses imbibées de Manganèse-Cuivre, changées toutes les trois heures, nous a permis d'obtenir dans la plupart des cas la cicatrisation de ces lésions si pénibles, en l'espace de vingt-quatre heures.

Certaines brûlures non compliquées et pas trop étendues, peuvent également tirer profit de l'action cicatrisante du Manganèse-Cuivre. On utilisera alors ce produit sous forme de pulvérisations.

En tant qu'anti-inflammatoire, l'indication majeure du Manganèse-Cuivre par voie locale est constituée par l'arthrite dentaire non abcédée. Des « bains » avec deux doses à la fois de ce médicament (toujours à l'état pur) que l'on conservera pendant dix à quinze minutes dans la bouche avant de les rejeter, permettront une sédation beaucoup plus rapide et plus efficace que les classiques « pointes de feu ».

Une autre indication du Manganèse-Cuivre par voie locale, est représentée par les trajets fistuleux, que l'on trouve

surtout chez les hyposthéniques. Lorsque, pour des raisons spéciales, la chirurgie n'a pas pu être utilisée, et lorsque l'antibiothérapie, tant locale que générale, n'a pas donné les résultats souhaités, il nous est arrivé, dans un certain nombre de cas, d'obtenir la fermeture de ces fistules par l'installation « in situ » de cette association d'oligo-éléments Manganèse-Cuivre grâce aux vertus anti-inflammatoires et cicatrisantes de ceux-ci.

En tant qu'anti-inflammatoire local, toujours, il faut retenir l'intérêt du Manganèse-Cuivre, en compresses, sur l'herpès labial.

4° – Sous forme d'aérosols, enfin, il ne faut pas oublier l'action très favorable du Manganèse-Cuivre sur l'inflammation des voies respiratoires.

C) POSOLOGIE –

Les « doses » des oligo-éléments ne varient pas, qu'on soit en présence d'un enfant, d'un adulte ou d'un vieillard. Il n'y a pas lieu non plus de tenir compte du poids ou de la taille du malade. Ceci peut paraître curieux mais ce n'est étonnant qu'en apparence.

En effet, et nous le rappellerons une fois de plus, les oligo-éléments n'interviennent pas comme la plupart des médicaments, par l'apport d'une substance dans le but de corriger une insuffisance quantitative ou de se substituer à une carence. Nous l'avons déjà dit, les oligo-éléments sont des catalyseurs et agissent, en gros, par leur simple présence, à la condition, naturellement, qu'ils soient administrés sous

une forme physico-chimique adéquate, permettant la catalyse.

Ceci une fois admis, il est tout à fait logique de ne pas varier la dose : c'est la présence de l'élément ainsi que sa forme physico-chimique qui comptent et non pas la quantité. Nous ne soignons pas « quantitativement » mais « qualitativement ».

Ce qui peut varier, par contre, c'est la fréquence des prises. En général, une prise tous les deux à quatre jours est suffisante. Il y a même avantage, bien souvent, à laisser un temps libre entre les prises, de façon que l'organisme ait le temps, en quelque sorte, de réagir au traitement. Cet intervalle de temps, cependant, n'est qu'une moyenne qui doit s'adapter à chaque cas particulier et concerne surtout les oligo-éléments majeurs, agissant sur le plan diathésique. Il peut arriver, néanmoins, qu'il soit parfois nécessaire d'augmenter, au moins en début de traitement, la fréquence des prises, quitte à les espacer par la suite.

En ce qui concerne, d'autre part, les oligo-éléments à tropisme organo-fonctionnel particulier, il nous est arrivé parfois de prescrire une fréquence pouvant aller jusqu'à plusieurs prises du même élément dans la même journée. Ici aussi, lorsque l'amélioration survient, on administrera le médicament en cause de moins en moins souvent jusqu'à l'arrêt.

Il arrive, parfois, que plusieurs catalyseurs soient nécessaires. A titre d'exemple, supposons que la diathèse du malade soit mixte et accompagnée, éventuellement, d'un syndrome de désadaptation. Dans une semblable occurrence, on fera alterner les prises des trois médicaments

nécessaires. Pour continuer le même exemple, imaginons que notre malade présente à la fois schématiquement :

- des troubles circulatoires des membres inférieurs et des angoisses (diathèse III)
- un état dépressif avec dégoût de la vie (diathèse IV)
- des crises de fatigue cyclique avec fringales, apparaissant en fin de matinée ou d'après-midi (syndrome de désadaptation V).

Il y aura lieu alors de prescrire les trois associations d'oligo-éléments correspondant aux diathèses ci-dessus, en les alternant, par exemple :

- Manganèse-Cobalt (diathèse III) les lundis et jeudis.
- Cuivre-Or-Argent (diathèse IV) les mardis et vendredis.
- Zinc-Nickel-Cobalt (syndrome V) les mercredis et samedis.

La durée du traitement, comme nous l'avons vu plus haut, **est variable** selon les résultats obtenus. Si, parfois, dans des états purement fonctionnels, deux ou trois prises de tel ou tel élément peuvent suffire, dans les affections organo-fonctionnelles plus ou moins anciennes, un traitement prolongé peut s'avérer nécessaire. Encore une fois, c'est le malade que nous soignons et non pas la maladie.



8 - RAPPORTS AVEC LES AUTRES THÉRAPEUTIQUES

« Est modus in rebus »
(Il y a une façon de faire en chaque chose)

Horace

A) ASSOCIATIONS THÉRAPEUTIQUES –

1°) Allopathie :

L'association avec les médications allopathiques courantes est d'autant plus logique que la thérapeutique par les oligo-éléments est elle-même une forme d'allopathie agissant sur le terrain. Le grand intérêt de cette association est la possibilité de traiter à la fois l'agent pathogène (ou *« provocateur »* de Selye) et la sensibilité de l'organisme à celui-ci.

Il y a tout avantage par exemple, à associer les oligo-éléments aux antibiotiques ou à la chimiothérapie moderne : non seulement la guérison des états organo-fonctionnels sera plus rapide, mais on pourra l'obtenir avec des doses médicamenteuses moindres, du fait même d'avoir attaqué à la fois l'agent pathogène et modifié la réceptivité à celui-ci.

Sur un plan différent, l'association des oligo-éléments avec l'opothérapie est également très intéressante : tout se passe, en effet, comme si les minéraux catalyseurs

agissaient comme des activateurs des glandes endocrines.

2°) Homéopathie :

Malgré les faibles doses de métaux ou métalloïdes existant dans les médicaments catalytiques, il ne faut pas confondre l'oligothérapie et l'homéopathie. Les deux disciplines sont différentes tant par leur conception théorique que par leur application pratique. Mais il faut reconnaître à chacune de ces façons de traiter toute la valeur qu'elles ont, et retenir que ces thérapeutiques, pour différentes qu'elles soient, sont parfaitement compatibles. Nos confrères homéopathes ont d'ailleurs été parmi les premiers à saisir l'intérêt des oligo-éléments et n'hésitent pas à les associer à leurs médications Hahnémanniennes.

3°) Acupuncture :

Il y a une véritable synergie entre cette science millénaire et la médecine fonctionnelle. Cette action en commun s'explique dès qu'on réalise que l'acupuncture (comme l'oligothérapie) :

- traite l'individu malade et non pas sa maladie ;
- **s'attache à modifier le terrain grâce à la stimulation des** *« points maîtres »* des *« merveilleux vaisseaux »*. Les recherches dans ce sens, faites dans le cadre du Centre de Recherches Biologiques, ont pu montrer les rapports étroits existant entre diathèses et merveilleux vaisseaux et ont fait l'objet d'une communication que nous avons présentée au Congrès de la

Confédération des Sociétés d'Acupuncture en novembre 1970.

4°) Ostéothérapie :

Nous pratiquons l'oligothérapie depuis plus de trente-cinq ans et nous avons toujours remarqué l'avantage qu'il y avait à associer les oligo-éléments aux manipulations vertébrales.

En effet, si une bonne technique est évidemment nécessaire pour pratiquer de bonnes mobilisations vertébrales ou, plus généralement, articulaires, il est non moins important d'essayer également d'éviter les récidives. Ceci n'est possible que grâce à l'amélioration de l'état général du malade et, plus spécialement, de sa tonicité ostéo-ligamentaire.

Bien entendu, dans ce but, nous ne négligerons pas de conseiller la gymnastique médicale et la rééducation fonctionnelle. Mais, si nous avons affaire à un sujet fatigable ou présentant une laxité ligamentaire, il sera certainement utile de consolider les résultats obtenus par ailleurs, en prescrivant d'une part la rééquilibration diathésique nécessaire et d'autre part en utilisant l'oligo-élément Fluor indiqué ici.

5°) Vaccins :

Nous avons à peine besoin de préciser qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre vaccins et catalyseurs oligo-métalliques. Bien au contraire, l'association vaccin-oligo-éléments (que ce soit dans le cadre préventif ou qu'il s'agisse d'une utilisation thérapeutique) ne peut

être que bénéfique : le « renforcement » du terrain étant déjà une forme de prévention, nous obtiendrons, de ce fait même, une amélioration de la défense organique contre les infections. Les oligo-éléments ne remplacent pas les vaccins mais agissent en synergie avec ceux-ci pour renforcer l'immunité.

B) CONTRE-INDICATIONS –

Il n'y a pas de véritables contre-indications aux oligo-éléments, si ce ne sont celles qui seraient dues à une erreur dans l'établissement du diagnostic diathésique.

Par exemple, le Manganèse-Cuivre administré à un rhumatisant faisant partie de la diathèse I, pourra provoquer une poussée de douleurs articulaires pour le moins désagréables. L'inverse pouvant également être vrai.

D'autres exemples pourraient être donnés, qui ne seraient eux aussi que la preuve d'une erreur diagnostique : il ne s'agit donc pas de vraies contre-indications, mais plutôt de preuves de l'activité des oligo-éléments sur le terrain du malade.

Comme tout autre thérapeutique, celle par les oligo-éléments doit être bien connue pour être bien appliquée.

C) INCOMPATIBILITÉS –

Nous avons déjà vu que les oligo-éléments visent à rééquilibrer les fonctions organiques. Pour cela, il faut que cel-

les-ci, une fois sollicitées par le traitement adéquat, puissent réagir d'une façon normale.

Toute thérapeutique ayant pour effet de perturber, ou à plus forte raison, de sidérer les réactions de l'organisme sera une gêne, plus ou moins grave dans l'activité des oligo-éléments. Nous considérons donc, que ces traitements ne sont pas compatibles avec les catalyseurs oligo-métalliques.

Nous mettons au premier plan de ces incompatibilités, les médicaments faisant partie de la catégorie des « drogues » : opiacés, stupéfiants de toute nature, amphétamines, etc.

Dans ce même ordre d'idées, mais de façon moins absolue, nous pensons qu'il faut éviter dans toute la mesure du possible les médications dites psychotropes, c'est-à-dire, celles qui agissent sur le psychisme d'une façon uniquement symptomatique : neuroplégiques, tranquillisants, antidépresseurs, etc. Certes, ces médicaments sont parfois nécessaires, voire indispensables. Mais si nous devons avoir recours, pour telle ou telle raison, aux oligo-éléments, nous cherchons à faire diminuer, très progressivement, les doses de ces produits psychotropes de façon à ce que les catalyseurs ne soient pas gênés dans leur action régulatrice.

Tout autre est le problème des traitements substitutifs et en particulier celui de la corticothérapie. Nous savons bien que les corticoïdes, dans certains cas, sont indispensables et ont parfois une action véritablement salvatrice. Nous en connaissons aussi les risques, surtout si ces médicaments sont utilisés au long cours.

D'autre part, nous ne pouvons oublier que *« la fonction crée l'organe »*. L'action substitutive de la cortisone et de ses

dérivés, ne peut que favoriser une certaine « paresse » des surrénales et empêcher de ce fait la « remise en route » du bon fonctionnement de l'organisme.

Nous essayons donc, toutes les fois que c'est possible (schématiquement lorsque l'ancienneté de la corticothérapie est inférieure à deux ans) de sevrer notre malade, **très progressivement** des cortisoniques, ou tout au moins d'en réduire les doses de façon telle, que les inconvénients de cette thérapeutique puissent diminuer eux aussi. Si la suppression totale et même la réduction des doses s'avère impossible, lorsque les surrénales ont perdu toute capacité de récupérer un fonctionnement normal, nous nous trouvons dans la zone d'irréversibilité d'une maladie organique. Les oligo-éléments, s'ils sont nécessaires par ailleurs, ne pourront plus être utilisés que conjointement à la thérapeutique substitutive devenue irremplaçable.

Stupéfiants, psychotropes, traitements substitutifs, sont les seules incompatibilités (plus ou moins strictes) de la thérapeutique par les oligo-éléments.



9 — QUELQUES AFFECTIONS ET OLIGO-ÉLÉMENTS CORRESPONDANTS

« Connais-toi toi-même. »

Temple de Delphes

Notre intention, en écrivant tout ce qui précède a été de montrer comment et sur quelles bases on peut avoir recours à la thérapeutique par les oligo-éléments.

Il n'est pas question « en démontant cette mécanique » ni de vouloir se passer de l'avis médical, ni de vouloir faire table rase de la médecine classique avec toutes ses magnifiques découvertes. Ce serait absurde !

Bien au contraire, nous pensons qu'avant d'envisager un traitement par oligo-élements, ainsi qu'au décours de celui-ci, une surveillance médicale est nécessaire. Nous avons vu qu'un diagnostic médical (et plus particulièrement diathésique) est indispensable, sous peine de commettre des erreurs thérapeutiques.

Il n'est pas question, non plus, de faire une espèce de dictionnaire des oligo-éléments, avec l'indication pour chaque maladie, d'un traitement standard.

Nous avons précisé au contraire, qu'il ne s'agit pas de traiter les maladies mais les malades, et qu'une même

maladie pourrait être traitée différemment selon la diathèse du sujet.

Et cependant, dans les pages qui vont suivre, on pourra trouver une liste de quelques maladies avec les oligo-éléments qui seraient utiles dans ces cas.

Malgré cette contradiction apparente, nous pensons que ce chapitre pourra servir à un double titre :

1) **de rappeler,** une fois de plus, que certaines maladies n'éclosent que sur des terrains prédisposés, qui déterminent la réceptivité aux maladies : il est indispensable d'avoir compris cela si l'on veut comprendre la thérapeutique par les oligo-éléments ;
2) **de faire part** aux lecteurs de la conviction qui a toujours été la nôtre et selon laquelle un traitement est d'autant plus efficace qu'il a été bien appliqué, et qu'il était d'autant mieux appliqué qu'il a été mieux compris.

Nous formons le souhait que ces quelques pages permettent à tous ceux que ces questions intéressent, de trouver ici une meilleure compréhension des possibilités thérapeutiques des oligo-éléments.

Voici donc maintenant la liste des différents troubles et maladies (classés par ordre alphabétique pour votre commodité) qui rentrent dans le champ d'application thérapeutique des oligo-éléments.

– A –

- **Abcès –**

  Cuivre-Or-Argent

- **Acétonémie de l'enfant –**

  Manganèse et Soufre

- **Acné –**

  Cuivre-Or-Argent

- **Acné rosacée –**

  Manganèse-Cuivre ou Manganèse-Cobalt (selon la diathèse)

- **Adénites –**

  Cuivre-Or-Argent

- **Adénopathies –**

  Manganèse-Cuivre et/ou Cuivre-Or-Argent

- **Adiposo-génital (syndrome) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Zinc-Cuivre

- **Aérophagie –**

  Nickel-Cobalt

- **Albuminurie orthostatique –**

  Cuivre-Or-Argent

- **Albuminurie chronique** –

  Manganèse-Cuivre
  Cuivre

- **Allergies** –

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre ou Manganèse-Cobalt

- **Algo-neuro-dystrophie** –

  Manganèse-Cuivre ou/et Manganèse-Cobalt

- **Aménorrhée** –

  Manganèse-Cuivre ou Manganèse-Cobalt
  Zinc-Cuivre

- **Amygdalite et angine** (non diphtérique ni fuso-spirillaire) –

  Cuivre
  Bismuth

- **Angoisses** –

  Manganèse-Cobalt
  Lithium

- **Anxiété** –

  Manganèse ou Manganèse-Cobalt

- **Artérite** (au début) –

  Manganèse-Cobalt
  Cobalt

- **Arthrites aiguës** (non déformantes) –

  Manganèse

- **Arthrites chroniques –**

  Manganèse-Cuivre
  Cuivre (si poussée inflammatoire)

- **Arthrite dentaire –**

  Manganèse-Cuivre (en bains de bouche)

- **Arthroses –**

  Manganèse-Cobalt et Cuivre-Or-Argent
  Potassium
  Magnésium

- **Asthénies –**

  – *matinale isolée :* Manganèse

  – *vespérale :* Manganèse-Cuivre

  – *globale :* Manganèse-Cobalt

  – *cyclique :* Zinc-Cuivre ou Zinc-Nickel-Cobalt

  – *intellectuelle :* Aluminium

- **Asthme –**

  – *allergique :* Manganèse

  – *hyposthénique :* Manganèse-Cuivre

  – *intriqué :* Manganèse et Manganèse-Cuivre

  – *avec éléments spasmodiques :* diathèse + Phosphore

• **Attention** (fatigabilité de l'...) –

Manganèse-Cuivre

– B –

• **Besnier-Boek-Schaumann (maladie de...) –**

Manganèse-Cuivre et Cuivre-Or-Argent
Soufre
Phosphore

• **Bouillaud (maladie de...) –**

Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre (associés au traitement classique)

• **Bourdonnements d'oreilles** (fonctionnels) –

Manganèse
Iode

• **Bronches (dilatation des...) –**

Manganèse ou Manganèse-Cuivre
Cuivre-Or-Argent
Manganèse-Cuivre (en aérosols)

• **Bronchite aiguë –**

Cuivre (associé au traitement classique)

• **Bronchites récidivantes –**

Manganèse-Cuivre

- **Brûlures –**

  Manganèse-Cuivre (en pulvérisations locales)

– C –

- **Caries dentaires –**

  Fluor

- **Caries dentaires multiples –**

  Cuivre-Or-Argent
  Fluor

- **Cicatrisation (retards de...) –**

  Manganèse-Cuivre (en compresses)

- **Colite droite –**

  Manganèse-Cobalt

- **Colite gauche et transverse –**

  Manganèse-Cuivre

- **Collagénoses –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre

- **Coqueluche –**

  Manganèse-Cuivre
  Phosphore

- **Coryza spasmodique**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre

- **Coxarthrose –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cobalt
  Potassium et Magnésium
  Soufre
  Fluor

- **Crampes musculaires –**

  Manganèse-Cobalt
  Phosphore

- **Crevasses du sein –**

  Manganèse-Cuivre (en compresses)

- **Cryptorchidies –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Zinc-Cuivre

– D –

- **Démence précoce** (au début) –

  Manganèse-Cuivre
  Lithium

- **Dépressifs (états...) –**

  Cuivre-Or-Argent ou/et Manganèse-Cobalt
  Lithium

- **Développement infantile (troubles du...) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  – *avec dysendocrinie :* + Zinc-Cuivre
  – *avec retard intellectuel :* + Aluminium
  – *avec troubles ostéoligamentaires :* + Fluor

- **Duodénum (ulcère du...) –**

  Manganèse-Cobalt

- **Dupuytren (maladie de...) –**

  Cuivre-Or-Argent
  Phosphore

– E –

- **Eczéma –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre

- **Eczéma infecté –**

  Cuivre-Or-Argent
  Manganèse ou Manganèse-Cuivre

- **Entérocolite chronique –**

  Manganèse-Cuivre

- **Enurésie –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Zinc-Cuivre

- **Erythème noueux –**

  Cuivre-Or-Argent
  Manganèse-Cuivre

- **Erythème polymorphe –**

  Manganèse-Cuivre

- **Estomac (ulcère de l'...) –**

  Manganèse-Cobalt ou Manganèse-Cuivre
  (en association avec les traitements classiques)

– F –

- **Fatigabilité physique ou/et psychique –**

  Manganèse-Cuivre

- **Fibromes** (au début) –

  Manganèse ou/et Manganèse-Cobalt

- **Fiessinger-Leroy-Reiter (syndrome de...) –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre
  Cuivre

- **Fistules anales –**

  Manganèse-Cuivre

- **Fistules (à point de départ ostéitique) –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre (en association avec le traitement classique)

- **Frigidité –**

  Manganèse-Cuivre ou Manganèse-Cobalt
  Zinc-Cuivre

- **Furonculose –**

  Cuivre-Or-Argent

– G –

- **Gastrite –**

  Manganèse-Cobalt

- **Gougerot-Sjögren (syndrome de...) –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre
  Cuivre

- **Grippal (état) –**

  Cuivre

– H –

- **Hémorroïdes –**

  Manganèse-Cobalt

- **Hodgkin (maladie de...) –**

  Manganèse-Cuivre ou/et Manganèse-Cobalt
  Cuivre-Or-Argent

- **Hypertension artérielle fonctionnelle –**

  Manganèse et/ou Manganèse-Cobalt
  Iode

- **Hypophyso-pancréatiques (troubles) –**

  Traitement diathésique
  Zinc-Nickel-Cobalt

- **Hypophyso-surrénaliens (troubles) –**

  Traitement diathésique
  Zinc-Cuivre

– I –

- **Impuissance fonctionnelle –**

  Manganèse-Cuivre ou Manganèse-Cobalt
  Zinc-Cuivre

- **Infections –**

  Cuivre-Or-Argent
  Cuivre

- **Insomnies –**

  – *par surmenage intellectuel :* Aluminium

  – *avec état dépressif :* Cuivre-Or-Argent et Lithium

  – *avec angoisses :* Manganèse-Cobalt et Lithium

  – *d'endormissements chez les arthritiques :* Manganèse

- **Insuffisance hépatique digestive –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Soufre

- **Insuffisance rénale fonctionnelle –**

  Manganèse-Cobalt
  Lithium

– L –

- **Laryngite aiguë –**

  Cuivre et Bismuth

- **Laryngite tuberculeuse –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre
  Bismuth

- **Laryngospasme spasmophilique –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Magnésium
  Phosphore

- **Laxité ligamentaire –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Fluor

- **Lichen plan –**

  Manganèse-Cobalt
  Soufre

- **Lupus érythémateux –**

  Manganèse-Cuivre et Cuivre-Or-Argent
  Soufre

- **Lupus tuberculeux –**

  Manganèse-Cuivre et Cuivre-Or-Argent
  Soufre

– M –

- **Malaises sublipothymiques avec palpitations –**

  Manganèse ou Manganèse-Cobalt
  Cobalt

- **Mélanose de Riehl –**

  Manganèse-Cuivre
  Zinc-Cuivre ou Zinc-Nickel-Cobalt
  Soufre

- **Mémoire (troubles de la...) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cobalt

- **Métabolisme de l'eau (troubles du...) –**

  Manganèse-Cobalt
  Potassium

- **Migraines –**

  Manganèse
  Soufre

- **Migraines cataméniales** (c'est-à-dire en rapport avec les règles) –

  Manganèse-Cobalt
  Soufre

- **Mongolisme (Trisomie 21) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Cuivre-Or-Argent
  Zinc-Cuivre
  Manganèse-Cobalt (dans certains cas)

- **Monoarthrite –**

  Cuivre
  Fluor

- **Myasthénie –**

  Cuivre-Or-Argent
  Phosphore

- **Myxœdème fonctionnel –**

  Manganèse-Cuivre
  Iode

– N –

- **Néphrose lipoïdique –**

  Cuivre-or-Argent et Manganèse-Cuivre
  Cuivre
  Iode

- **Névralgies –**

  Manganèse
  Soufre
  Magnésium

– O –

- **Obésité** (fonctionnelle, en association avec le régime) –

  Manganèse-Cobalt
  Zinc-Cuivre ou Zinc-Nickel-Cobalt
  Potassium

- **Oculaires (spasmes) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cobalt
  Phosphore
  Iode

- **Oculaire (tuberculose) –**

  Cuivre-Or-Argent
  Manganèse-Cuivre
  } associés au traitement anti-tuberculeux classique

- **Ostéites –**

  Cuivre-Or-Argent
  Fluor

- **Ostéomyélite –**

  Cuivre-Or-Argent
  Fluor

- **Ostéoporose –**

  Traitement diathésique
  Phosphore
  Fluor
  } associés au traitement classique

- **Otospongiose –**

  Manganèse
  Soufre
  } associés au traitement ORL

- **Otites récidivantes –**

  Cuivre-Or-Argent
  Manganèse-Cuivre

– P –

- **Paget (maladie osseuse de...) –**

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cobalt
  Potassium et Magnésium
  Fluor et Phosphore

- **Palpitations –**

  Manganèse
  Iode

- **Pancréas (insuffisance digestive du...) –**

  Traitement diathésique
  Zinc-Nickel-Cobalt ou Nickel-Cobalt

- **Parathyroïde (troubles fonctionnels de la...) –**

  Cuivre-or-Argent ou Manganèse-Cuivre
  Phosphore

- **Pelade décalvante totale –**

  Traitement diathésique
  Zinc-Cuivre
  Soufre

- **Péritonéale (tuberculose...) –**

  Cuivre-Or-Argent } associés au traitement
  Manganèse-Cuivre } classique

- **Pharyngite –**

  Cuivre et Bismuth

- **Plaies atones –**

  Manganèse-Cuivre (par voie générale et locale)

- **Pleurésie séro-fibrineuse –**

  Cuivre-Or-Argent } associés à une thérapeutique
  Manganèse-Cuivre } anti-inflammatoire classique

- **Pleurésie purulente –**

  Cuivre-Or-Argent } associés au drainage et à l'an-
  Manganèse-Cuivre } tibiothérapie

- **Pleurite –**

  Manganèse-Cuivre

- **Polyarthrite rhumatoïde –**

  Cuivre-or-Argent et Manganèse-Cuivre
  Magnésium
  Potassium
  Cuivre
  Fluor

- **Poliomyélite –**

  – *à la phase aiguë :*

  Cuivre-Or-Argent
  Cuivre
  Magnésium (oligo-élément et à dose pondérale)

  – *lors des séquelles paralytiques récentes :*

  Cuivre-Or-Argent } associés à la rééducation
  Manganèse-Cobalt } fonctionnelle

- **Précordialgies –**

  Manganèse ou Manganèse-Cobalt
  Iode

- **Primo-infection tuberculeuse –**

  Cuivre-Or-Argent
  Manganèse-Cuivre

- **Prostate (troubles fonctionnels de la...) –**

  Manganèse-Cuivre
  Zinc-Cuivre

- **Psoriasis –**

  Cuivre-Or-Argent
  Zinc-Cuivre ou Zinc-Nickel-Cobalt
  Soufre

- **Psychisme (troubles fonctionnels du...) –**

  – *anxiété et émotivité :* Manganèse
  – *instabilité, susceptibilité :* Manganèse-Cuivre
  – *névrose d'angoisse :* Manganèse-Cobalt et Lithium
  – *mélancolie :* Cuivre-Or-Argent et Lithium

– Q –

- **Quincke (œdème de...) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cobalt
  Soufre

— R —

- **Rachitisme —**

Manganèse ou Manganèse-Cuivre Fluor	associés à la vitamino-thérapie

- **Rhumatismes —**

— *articulaire aigu (maladie de Bouillaud) :*

Cuivre-Or-Argent Manganèse-Cuivre Cuivre	associé au traitement classique

— *déformant :*

Manganèse-Cuivre
Soufre

— *chronique évolutif* (voir Polyarthrite rhumatoïde)

— *ankylosant* (voir Spondylarthrite ankylosante)

— *inflammatoire :*

Manganèse ou Manganèse-Cuivre
Cuivre-Or-Argent
Cuivre
Fluor

— *chronique dégénératif non inflammatoire* (voir arthrose)

- **Rhume des foins —**

Manganèse
Manganèse-Cuivre

– S –

- **Sciatique** (sans lésion organique) –

  Manganèse
  Soufre

- **Sclérodermie** –

  Cuivre-Or-Argent ou/et Manganèse-Cuivre
  Zinc-Nickel-Cobalt
  Phosphore

- **Spasme du sanglot** –

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Phosphore
  Magnésium

- **Spasmophilie** –

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Magnésium
  Phosphore

- **Spondylarthrite ankylosante** –

  Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cobalt
  Manganèse-Cuivre
  Fluor

- **Staphylococcies** –

  Cuivre-Or-Argent (associé éventuellement aux traitements antibiotiques pouvant s'avérer nécessaires)

- **Stomatites –**

  Manganèse-Cuivre (en bains de bouche)

– T –

- **Tétanie –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Cuivre-Or-Argent
  Magnésium (par voie injectable s'il y a lieu)
  Phosphore

- **Thyroïde (troubles fonctionnels de la...) –**

  Manganèse ou Manganèse-Cuivre
  Iode

- **Trac –**

  – *avant les épreuves :* Manganèse ou Manganèse-Cobalt
  – *le jour des épreuves :* Cobalt

- **Tuberculose –**

  – *aiguë :* Cuivre-Or-Argent
  – *infiltrante :* Manganèse-Cuivre
  – *caséeuse :* Cuivre-Or-Argent
  – *excavée :* Cuivre-Or-Argent Manganèse-Cuivre
  – *sclérosante :* Manganèse-Cuivre

  } par voie générale + Manganèse-Cuivre en aérosols

  – *osseuse :* Cuivre-Or-Argent et Manganèse-Cuivre Fluor

– U –

- **Ulcus duodénal –**

  Manganèse-Cobalt

- **Ulcus gastrique –**

  Manganèse-Cobalt ou/et Manganèse-Cuivre

- **Ulcères variqueux –**

  Manganèse-Cobalt
  Manganèse-Cuivre (en applications locales)
  Cuivre-Or-Argent (si tendance à l'infection)

- **Urticaire –**

  Manganèse
  Soufre

– V –

- **Varices (troubles fonctionnels des...) –**

  Manganèse-Cobalt

- **Vertiges fonctionnels –**

  Manganèse
  Iode ou Soufre

– Z –

- **Zona –**

  Cuivre-Or-Argent
  Manganèse-Cobalt



CONCLUSION

« Le sort de l'humanité en général sera celui qu'elle méritera... »

Albert Einstein

De plus en plus on assiste à l'éclosion de maladies fonctionnelles ou, tout au moins, à composante fonctionnelle.

Ceci paraît être la conséquence de l'augmentation des nuisances de toutes sortes ainsi qu'à la multiplication des stress (physiques ou psychologiques) que la vie moderne comporte.

Nous avons vu au cours des pages qui précèdent, ce qu'étaient, à notre sens, les maladies fonctionnelles.

Plusieurs auteurs ont paru considérer ces maladies comme étant d'origine psychique. Certains ont même proposé de remplacer le terme *« fonctionnel »* par celui de *« psycho-fonctionnel »* pour mettre bien en évidence l'importance qu'ils accordaient au facteur psychique dans l'apparition et l'évolution des maladies fonctionnelles.

D'autres, dans la même optique, parlent de maladies psychosomatiques en accordant, eux aussi une prééminence au psychisme sur le soma. La conséquence pratique de cette façon de voir a été soit l'utilisation de plus en plus fréquente, dans le traitement des maladies fonctionnelles, de médica-

tions psychotropes, soit l'adoption d'une position négative du type : *« c'est nerveux, donc ce n'est pas grave »* ou encore *« c'est fonctionnel, donc il n'y a rien à faire ».*

Pour ce qui nous concerne, nous considérons que :

– les maladies fonctionnelles peuvent et même doivent être traitées, comme les autres maladies, et de préférence avant qu'elles ne s'aggravent et ne deviennent organiques ;

– qu'il n'y a pas de cloisons étanches entre psychisme et soma ;

– et que, si l'un de ces facteurs agit sur l'autre, ceci est vrai dans les deux sens.

Ce qui nous paraît essentiel c'est de bien réaliser que ces deux éléments sont, tous les deux, dépendants d'une cause commune, qui est l'équilibre (ou le déséquilibre) des échanges organiques.

A partir de cette vue globale des maladies fonctionnelles, nous nous trouvons placés devant un choix :

– ou bien nous acceptons cette conception, et, grâce à des moyens adéquats, non traumatisants, nous tentons de rétablir un équilibre perturbé, traitant de ce fait le terrain, c'est-à-dire la cause profonde du déséquilibre ;

– ou bien nous choisissons la solution de facilité qui consiste à lutter contre l'agent « provocateur » sans nous préoccuper de l'agent « sensibilisateur » de Selye : nous sommes amenés alors à faire une médecine essentiellement symptomatique ou substitutive, précieuse dans les affections lésionnelles mais insuffisante dans la médecine des fonctions.

Sans négliger pour autant les autres facteurs qui, comme l'alimentation, l'environnement, etc, peuvent avoir à plus ou moins longue échéance, une certaine influence sur le terrain, nous sommes convaincus que seuls les oligo-éléments, indispensables à notre équilibre biologique, sont capables de rééquilibrer en profondeur les échanges organiques, et de réaliser ainsi une thérapeutique fonctionnelle de l'homme total.

Pour ce qui nous concerne, le choix est fait !



LEXIQUE MÉDICAL

Nous donnerons d'abord deux tableaux, comportant respectivement quelques préfixes et suffixes courants du vocabulaire médical, qui permettront de trouver le sens de nombreux autres mots absents de la liste qui leur succède.

Préfixes usuels

Anti... : Préfixe qui indique une action contraire ou exprime l'idée d'une opposition.
Exemple : **Antidiarrhéique** = qui combat la diarrhée.

Hyper... : Préfixe qui indique l'excès ou exprime l'idée d'une augmentation.
Exemple : **Hypercholestérolémiant** = qui augmente le taux de cholestérol dans le sang.

Hypo... : Préfixe qui indique l'insuffisance ou exprime l'idée d'une diminution.
Exemple : **Hypoglycémiant** = qui diminue le taux de glucose dans le sang.

Péri... : Préfixe qui signifie « autour de » ou exprime l'idée de voisinage.
Exemple : **Périarthrite** = inflammation des tissus qui entourent une articulation.

Poly... : Préfixe qui indique l'idée de pluralité ou exprime l'idée d'un nombre ou encore d'une abondance exagérée.
Exemple : **Polyarthrite** = inflammation simultanée de plusieurs articulations.

Suffixes usuels

...algie : Suffixe qui désigne l'idée de douleur d'un organe ou d'une région, sans lésion apparente, et dont le nom forme la première partie du mot.
Exemple : **Dorsalgie** = douleur de la région dorsale.

...ite : Suffixe qui désigne la nature inflammatoire d'une maladie localisée à l'endroit dont le nom forme la première partie du mot.
Exemple : **Amygdalite** = inflammation des amygdales.

...logie : Suffixe qui désigne l'étude scientifique d'un sujet dont le nom forme la première partie du mot.
Exemple : **Rhumatologie** = Etude des rhumatismes.

...pathie : Suffixe qui désigne une affection générale d'un organe dont le nom forme la première partie du mot.
Exemple : **Cardiopathie** = nom générique de toutes les affections du cœur.

...thérapie : Suffixe qui désigne l'emploi thérapeutique d'une substance ou d'un agent quelconque dont le nom forme la première partie du mot.
Exemple : **Algothérapie** = Utilisation thérapeutique des algues.

Par ailleurs le lexique médical qui va suivre, s'attache

seulement à donner des notions essentielles sous une forme claire et accessible à tous, afin de permettre, si cela était nécessaire, la meilleure compréhension possible du texte de ce livre et l'enrichissement éventuel des connaissances du lecteur en ce domaine.

Enfin, signalons que pour les mots ayants plusieurs sens, seule la signification médicale a été retenue.



Abcès : Amas de pus collecté dans une cavité formée aux dépens des tissus environnants détruits ou refoulés.

Aboulie : Perte de volonté.

Absorbant : Nom donné aux médicaments destinés à absorber les liquides ou les gaz.

Absorption : • **Physique** : pénétration intime d'un liquide ou d'un gaz dans un corps solide ou liquide.

• **Physiologique** : série d'actes par lesquels des substances, qui étaient extérieures à un organisme vivant, pénètrent à l'intérieur de celui-ci.

Acétonémie : Présence d'acétone ou de corps cétoniques dans le sang.

Acétonurie : Présence d'acétone dans l'urine.

Acné : Maladie inflammatoire chronique de la peau, généralement séborrhéique, localisée au visage et au thorax, due à une rétention de sébum dans les follicules pilo-sébacés et à l'inflammation secondaire qui résulte de la rupture de ceux-ci dans le derme.

Acupuncture : Traitement des maladies par introduction de fines aiguilles (laissées en place durant un temps variable) dans les tissus ou les organes.

Adénite : Inflammation aiguë ou chronique des ganglions lymphatiques.

Adénopathie : Nom générique servant à désigner les inflammations chroniques des ganglions lymphatiques.

Adoucissant : Voir émollient.

Adsorption : Phénomène physico-chimique consistant dans la fixation de molécules libres d'un gaz ou d'un liquide (dit adsorbé) par la surface d'un corps (appelé adsorbant).

Adynamie : Extrême faiblesse musculaire qui accompagne certaines maladies.

Aérobie : Se dit des microbes qui ne peuvent vivre qu'au contact de l'air.

Aérocolie : Accumulation exagérée d'air dans le côlon.

Aérogastrie : Présence d'air dans l'estomac, déterminant parfois la distension de cet organe.

Aérophagie : Déglutition exagérée d'air dans l'œsophage et l'estomac provoquant différents troubles fonctionnels.

Aérosol : Système composé de particules très fines solides ou liquides, tenues en suspension dans l'air ou dans un brouillard.

Albuminurie : Présence d'albumine dans l'urine.

Alcoolat : Préparation médicamenteuse obtenue en distillant le liquide résultant de la macération dans l'alcool d'une ou plusieurs substances médicamenteuses contenant des principes actifs volatils.

Alcoolature : Liquide médicamenteux otenu par macération d'une plante médicinale fraîche dans l'alcool, généralement à froid.

Alcoolémie : Taux d'alcool dans le sang.

Algie : Douleur d'un organe ou d'une région, ne correspondant pas à une lésion anatomique.

Algothérapie : Utilisation thérapeutique des algues.

Algo-neuro-dystrophie : Ensemble de phénomènes douloureux, d'un ou des membres, d'origine sympathique.

Allergie : Toute modification de l'organisme par une substance capable de se comporter comme un antigène.

Allergique : Qui se rapporte à l'allergie.

Allopathie : Méthode thérapeutique traditionnelle des pays occidentaux qui consiste à traiter les maladies à l'aide d'agents produisant des effets contraires aux symptômes présentés par le malade.

Alopécie : Chute générale ou partielle des cheveux ou des poils.

Aménorrhée : Absence du flux menstruel, en dehors de l'état de grossesse et chez une femme en âge d'être réglée.

Amer : Boisson à base de plantes amères, ou plante elle-même, qui stimule l'appétit et active la digestion gastrique.

Amygdalite : Inflammation des amygdales.

Amyotrophie : Atrophie musculaire.

Anabolisme : Transformation des matériaux nutritifs en tissu vivant (c'est la première phase du métabolisme).

Anaérobie : Se dit des microbes qui ne peuvent pas vivre au contact de l'air.

Analeptique : Se dit des médicaments et des aliments qui rétablissent les forces et stimulent le fonctionnement des différents appareils de l'organisme.

Analgésique : Qui abolit la sensibilité à la douleur.

Anamnèse : Ensemble des antécédents pathologiques conservés dans la mémoire du sujet.

Anaphylactique : Qui concerne l'anaphylaxie.

Anaphylaxie : Augmentation de la sensibilité de l'organisme créée par l'introduction d'une substance étrangère (antigène) dans celui-ci. C'est, de façon simplifiée, le contraire de l'immunité.

Andropause : Par analogie avec la ménopause chez la femme, période de la vie de l'homme (généralement entre 50 et 70 ans) au cours de laquelle se situe la diminution de son activité sexuelle, qui peut s'accompagner de certains troubles (fatigabilité, insomnie, déséquilibre neuro-végétatif, etc.).

Anémie : Diminution notable du nombre des globules rouges (ou hématies) du sang.

Anergie : Disparition de l'allergie, c'est-à-dire disparition de la faculté de réaction d'un organisme vis-à-vis d'une substance pour laquelle il se trouvait antérieurement en état d'allergie.

Anesthésique : Qui provoque une insensibilité locale ou générale; ou substance possédant cette propriété.

Angine : Inflammation de l'isthme du gosier et du pharynx.

Angiocholite : Inflammation des voies biliaires.

Angiome : Malformation du système vasculaire, le plus souvent d'origine congénitale, constituée par une agglomération de vaisseaux sanguins (hémangiome) ou lympathiques (lymphangiome).

Angoisse : Sensation d'oppression et de constriction au niveau de la région épigastrique avec malaise général.

Anhidrose : Abolition ou diminution de la sécrétion sudorale.

Anion : Ion porteur de charges électriques négatives.

Anite : Inflammation de l'anus.

Annexite : Inflammation des annexes de l'utérus (trompes, ovaires).

Anodynie : Absence de douleur.

Anorexie : Perte ou diminution de l'appétit.

Anoxie : Diminution de la quantité d'oxygène distribuée aux tissus et aux cellules par le sang.

Anoxique : Qui se rapporte à l'anoxie ou qui est affecté d'anoxie.

Antalgique : Qui calme la douleur.

Anthelminthique : Synonyme de vermifuge (voir ce mot).

Anthracénique : Dérivé de l'anthracéne (carbure d'hydrogène, plus connu sous le nom de charbon végétal).

Anthrax : Suppuration à multiples foyers agglomérés de type furonculeux (voir furoncle).

Anti-anémique : Qui combat l'anémie.

Antibiotique : Substance qui empêche le développement de certains micro-organismes, et peut même les détruire.

Anticorps : Globulines particulières apparaissant dans le sérum ou les tissus à la suite de l'apparition de substances étrangères, appelées antigènes (voir ce mot), et qui ont la propriété de se combiner spécifiquement avec eux.

Antidépresseur : Médicament qui lutte contre la dépression nerveuse.

Antidiarrhéique : Qui combat la diarrhée.

Antifongique ou **antifungique** : Qui s'oppose au développement des champignons.

Antigène : Corps ou substance qui, apparaissant dans un organisme qui ne le possédait pas, provoque la formation d'un anticorps spécifique avec lequel il se combine de façon élective.

Anti-infectieux : Equivalent d'antiseptique (voir ce mot).

Anti-inflammatoire : Qui combat l'inflammation ; ou substance possédant cette propriété.

Antinévralgique : Qui combat la névralgie (voir ce mot).

Antiphlogistique : Qui combat l'inflammation.

Antipyrétique : Qui combat la fièvre.

Antiscorbutique : Qui prévient ou combat le scorbut ; ou substance possédant cette propriété.

Antiseptique : Qui détruit les microbes et empêche leur développement ; ou substance possédant cette propriété.

Antispasmodique : Qui combat l'état spasmodique, c'est-à-dire les contractures, crampes et convulsions ; ou substance possédant cette propriété.

Antisudoral : Qui s'oppose à la production de sueur.

Antithermique : Qui abaisse la température ou s'oppose à la production de chaleur.

Antitussif : Qui combat la toux.

Anurie : Absence d'urine dans la vessie par défaut de sécrétion rénale (anurie vraie), ou par obstacle mécanique entre le rein et la vessie (fausse anurie).

Anxiété : Sentiment d'inquiétude extrême sans raison déterminée, s'accompagnant d'une sensation de malaise et de désarroi général.

Anxiolytique : Qui combat ou supprime l'anxiété ; ou substance possédant cette propriété.

Apéritif : Qui renferme des principes amers ouvrant l'appétit et préparant la suite des opérations digestives.

Aphonie : Perte plus ou moins complète de la voix.

Aphrodisiaque : Qui excite et accroît le désir sexuel ; ou substance possédant cette propriété.

Aphte : Petite ulcération superficielle siégeant sur la muqueuse buccale ou pharyngée et succédant à une vésicule.

Apithérapie : Traitement des maladies par les produits récoltés ou sécrétés par l'abeille, certains étant par ailleurs transformés par elle, à savoir : le pollen, la propolis, le miel, la gelée royale, le venin et la cire. (Dr. Yves DONADIEU)

Apyrétique : Qui ne s'accompagne pas de fièvre.

Apyrexie : Absence de fièvre.

Arénation : Application de sable chaud sur tout ou partie du corps, préconisée dans le traitement de certains rhumatismes.

Aromathérapie : Utilisation thérapeutique des essences aromatiques.

Aromatique : Qui contient des huiles essentielles très odorantes.

Artériosclérose : Terme générique qui désigne tout épaississement des parois artérielles. On regroupe actuellement sous ce terme : l'athérome ou athérosclérose, la médiacalcose et enfin l'artériolosclérose.

Artérite : Nom générique donné aux lésions artérielles d'origine inflammatoire ou dégénérative aboutissant généralement à l'épaississement des parois des artères.

Arthralgie : Douleur articulaire sans lésion appréciable de l'articulation.

Arthrite : Nom générique de toutes les affections inflammatoires aiguës ou chroniques qui frappent les articulations.

Arthrose : Nom générique des affections chroniques dégénératives non inflammatoires des articulations.

Arythmie : Trouble du rythme cardiaque (en fréquence, en régularité, etc.).

Ascite : Accumulation de liquide dans la cavité péritonérale.

Asepsie : Méthode qui consiste à prévenir les maladies septiques ou infectieuses en empêchant, par des moyens appropriés dépourvus d'agents thérapeutiques, l'introduction de germes dans l'organisme.

Assuétude : Dépendance psychique du toxicomane envers sa drogue qui le pousse à utiliser celle-ci.

Asthénie : Dépression ou affaiblissement de l'état général entraînant, à sa suite, des insuffisances fonctionnelles multiples.

Astringent : Qui exerce un resserrement fibrillaire plus ou moins visible sur les tissus vivants.

Athérome ou **athérosclérose** : Lésion artérielle chronique touchant la tunique interne dans laquelle se forme des plaques jaunâtres constituées de dépôts lipidiques (cholestérol). C'est une des formes de l'artériosclérose (voir ce mot).

Athétoïde : Qui ressemble à l'athétose.

Athétose : Trouble neurologique caractérisé par des mouvements involontaires spasmodiques, incoordonnés, répétitifs, lents et ondulants, de grande amplitude qui affectent essentiellement les extrémités des membres et la face ; leur lenteur et leur caractère ondulant les distinguent des mouvements de la chorée (voir ce mot).

Atonie : Diminution de la tonicité normale d'un organe contractile.

Avitaminose : Nom donné aux manifestations qui suivent la suppression d'une ou plusieurs vitamines dans la ration alimentaire.

Azotémie : Présence dans le sang de produits d'excrétion azotée ; utilisé aussi par extension à l'accumulation exagérée d'urée dans le sang par défaut de perméabilité rénale.

Bactéricide : Qui détruit les bactéries.

Bactériostatique : Qui suspend la division microbienne, provoquant vieillissement et mort des bactéries à doses suffisantes.

Bain : Immersion partielle ou totale du corps.

Balanite : Inflammation de la muqueuse du gland.

Balano-posthite : Inflammation simultanée de la muqueuse du gland et du prépuce.

Ballonnement : Voir météorisme.

Balnéothérapie : Utilisation thérapeutique des bains généraux ou locaux.

Balsamique : Qui a l'odeur ou les propriétés du baume.

Baume : ● Résine aromatique extraite de certains végétaux (exemples : baume du Pérou, baume de Tolu).

● Préparation médicamenteuse aromatique à usage externe, de consistance molle, dans laquelle rentrent des substances résineuses et des huiles essentielles, dont il existe plusieurs variétés utilisées à différentes fins thérapeutiques (exemples : baume du commandeur, baume tranquille).

Béchique : Qui calme la toux.

Biologie : Science qui étudie la vie.

Biopsie : Opération qui consiste à prélever un fragment d'organe ou de tumeur sur le vivant en vue de le soumettre à l'examen histologique microscopique.

Biothérapie : Traitement des maladies au moyen de cultures vivantes (kéfir, yaourt, koumis, levure, ferments, etc.), de produits organiques (suc gastrique, bile, etc.) ou de substances biologiques (sérums, vaccins).

Blennoragie : Maladie infectieuse provoquée le plus souvent par le gonocoque et qui se manifeste essentiellement par une inflammation des voies génito-urinaires avec écoulement purulent et des douleurs à la miction.

Blépharite : Inflammation du bord libre des paupières.

Borborygme : Gargouillement produit dans l'abdomen par les gaz intestinaux.

Bouillon : Décoction dont le temps d'ébullition est variable.

Boulimie : Sensation de faim excessive et besoin d'absorber une grande quantité d'aliments.

Bourbillon : Ensemble filamenteux blanchâtre formé de tissus nécrosés qui s'élimine avec le pus après ouverture d'un furoncle.

Bourse séreuse : Sorte de coussinet facilitant le glissement d'un tendon sur un os ou sur un autre tendon.

Bradycardie : Ralentissement de la fréquence des battements du cœur.

Bronchite : Inflammation de la muqueuse des bronches.

Broncho-pneumonie : Affection caractérisée par l'inflammation du parenchyme pulmonaire et des bronches.

Bursite : Inflammation des bourses séreuses.

Cachexie : Trouble profond de toutes les fonctions de l'organisme.

Calciurie : Taux de calcium dans l'urine.

Calcul : Concrétion pierreuse formée de substances organiques ou inorganiques qui prend parfois naissance dans les réservoirs glandulaires ou dans les canaux excréteurs.

Callosité : Epaississement et induration de la peau siégeant le plus souvent aux mains, aux pieds ou aux genoux, dus à des pressions ou frottements répétés.

Calorie : Unité de mesure de la chaleur.

Capillarite : Lésions aiguës ou chroniques des petits vaisseaux cutanés (artérioles, capillaires, veinules).

Capsule : Formation anatomique disposée en enveloppe (exemple : membrane fibreuse qui enveloppe une articulation de façon étanche).

Cardiopathie : Nom générique de toutes les affections du cœur.

Cardiotonique ou **tonicardiaque :** Qui augmente la tonicité du muscle cardiaque ; ou substance possédant cette propriété.

Carence : Absence ou insuffisance, d'un ou plusieurs éléments indispensables à l'équilibre ou au développement de l'organisme, qu'elle soit globale ou élective, par défaut d'apport ou d'utilisation.

Carminatif : Qui favorise l'expulsion des gaz intestinaux.

Catabolisme : Transformation des matériaux assimilés par les tissus en énergie (c'est une des phases du métabolisme).

Cataplasme : Préparation de la consistance d'une bouillie très épaisse destinée à être appliquée sur la peau pendant un certain temps.

Catarrhe : Terme générique ancien désignant toutes les inflammations

aiguës ou chroniques des muqueuses avec hypersécrétion de leurs glandes.

Cathartique : Qui purge légèrement.

Cation : Ion porteur de charges électriques positives.

Caustique : Se dit de toute substance chimique qui détruit les tissus.

Cellule : Petite masse de protoplasma délimitée par une membrane cellulaire et individualisée par un noyau.

Cellulose : Substance organique du groupe des glucides contenue dans la membrane des cellules végétales.

Céphalée ou **céphalalgie** : Douleur de tête violente et tenace quelle qu'en soit sa nature.

Cérat : Préparation médicamenteuse à usage externe, de consistance molle, ayant un substrat à base de cire blanche et d'huile, auquel sont incorporées une ou plusieurs substances actives.

Cervicalgie : Douleur de la région du cou et de la nuque.

Cervicarthrose : Rhumatisme chronique dégénératif non inflammatoire localisé à la colonne vertébrale cervicale.

Chélateur : Substance qui forme avec des ions positifs multivalents (calcium, chrome, cuivre, fer, mercure, plomb) un complexe inactif insoluble facilement éliminé par les urines.

Chimiothérapie : Utilisation thérapeutique de substances chimiques.

Chiropractie ou **chiropraxie** : Méthode empirique de traitement de nombreuses maladies par des manipulations diverses et des moyens mécaniques, principalement sur la colonne vertébrale.

Choc : Sidération brusque du système nerveux caractérisée par de la stupeur, de l'hypothermie, un collapsus cardio-vasculaire et parfois des convulsions avec perte de connaissance, aboutissant soit à la mort, soit à la guérison rapide.

Cholagogue : Qui facilite l'évacuation de la bile renfermée dans les voies biliaires extra-hépatiques et surtout dans la vésicule.

Cholécystite : Inflammation de la vésicule biliaire.

Cholérétique : Qui augmente la sécrétion de la bile par le foie.

Chondrite : Inflammation d'un cartilage.

Chorée : Syndrome nerveux caractérisé essentiellement par des contractions cloniques musculaires tantôt lentes, tantôt rapides.

Choréiforme : Qui ressemble à la chorée.

Chronique : D'évolution lente et de longue durée.

Cirrhose : Affection liée à la prolifération du tissu conjonctif du foie et dont il existe plusieurs variétés.

Climatothérapie : Utilisation thérapeutique de l'action produite sur l'organisme par les différents climats.

Clonie : Convulsion brève caractérisée par une série de contractions musculaires rapides, plus ou moins régulières, entraînant aussi un bref déplacement localisé ou généralisé du corps.

Coccydynie ou **coccygodynie :** Douleur vive au niveau de la région du coccyx.

Cold-cream : Préparation médicamenteuse à usage externe, de consistance molle, qui entre dans la catégorie des cérats (voir ce mot), s'en différenciant seulement au niveau du substrat qui contient, en plus, de la cire de cachalot.

Colibacillose : Ensemble de troubles morbides provoqués par le colibacille.

Colique : Toute douleur plus ou moins vive et paroxystique qui a son siège dans les viscères abdominaux.

Colite : Inflammation du côlon.

Collagénose : Maladie du collagène.

Collutoire : Préparation médicamenteuse destinée aux gencives, aux muqueuses buccale et pharyngée, et aux amygdales.

Collyre : Préparation médicamenteuse destinée à être appliquée sur la conjonctive.

Colopathie : Affection du côlon.

Comitial : Qui a rapport à l'épilepsie.

Compresse : Application d'une gaze ou d'un linge préalablement imbibé d'une solution médicamenteuse sur une partie du corps pendant un certain temps.

Conjonctivite : Terme générique de toutes les inflammations de la conjonctive.

Constipation : Retard important de l'évacuation des selles.

Contusion : Lésion sous-cutanée produite par la pression ou le choc d'un corps mousse, avec ou sans déchirure des téguments.

Convalescence : Période de transition plus ou moins longue comprise entre la fin d'une maladie ou d'une intervention chirurgicale et le retour complet à la santé.

Cor : Petite tumeur dure, très douloureuse, siégeant au-dessus des articulations des phalanges du pied et parfois à la plante, due à la compression des téguments serrés entre une chaussure trop étroite et l'os sous-jacent.

Cordial : Qui active rapidement la circulation et la chaleur du corps.

Coricide : Qui a le pouvoir de détruire les cors aux pieds.

Coronarien : Qui se rapporte aux vaisseaux coronaires, c'est-à-dire ceux qui irriguent le cœur.

Cortex : Partie périphérique d'un organe (exemple : cortex cérébral qui est la zone superficielle du cerveau constituée de substance grise).

Cortisone : Hormone sécrétée par la glande cortico-surrénale qui est utilisée en médecine pour ses propriétés anti-inflammatoires et anti-allergiques.

Coryza spasmodique périodique (rhume des foins) **:** Inflammation aiguë des muqueuses nasales et oculaires d'origine allergique.

Cosmétique : Se dit d'un produit destiné à entretenir l'hygiène corporelle, maintenir la beauté en général et prévenir le vieillissement de certains tissus (cutané en particulier).

Cosmétologie : Etude de tout ce qui se rapporte aux soins du corps et des produits destinés à l'embellir.

Couperose : Lésion cutanée localisée au visage, caractérisée par une congestion avec dilatation vasculaire.

Coxalgie : Nom générique des douleurs de la hanche.

Coxarthrose : Rhumatisme chronique dégénératif non inflammatoire localisé à la hanche.

Crème : Préparation médicamenteuse à usage externe, de consistance molle et onctueuse, ayant un substrat à base de corps gras (axonge, lanoline, vaseline, etc.) auquel sont incorporées une ou plusieurs substances actives.

Crénothérapie : Utilisation thérapeutique des eaux minérales.

Crevasse : Gerçure profonde.

Cruralgie : Névralgie du nerf crural, qui part de l'aine et descend sur le devant de la cuisse et de la jambe.

Cryptorchidie : Absence de testicules dans les bourses, par suite de leur rétention dans la cavité abdominale.

Cyanose : Coloration bleue des téguments liée en général à un trouble circulatoire.

Cyclothymie : Alternance de périodes d'euphorie et d'excitation avec des périodes dépressives.

Cyphose : Déformation vertébrale à convexité postérieure.

Cystalgie : Douleur de la vessie.

Cystite : Etat inflammatoire aigu ou chronique de la vessie.

Cytophylaxie : Action protectrice exercée sur les cellules contre les infections, les agents toxiques ou tout autre agression.

Dartre : Petite inflammation épidermique en placard isolé, finement squameux et furfuracé.

Décocté : Produit d'une décoction.

Décoction : Ebullition dans un liquide de substances médicamenteuses dont on veut extraire les principes actifs et, par extension, liquide résultant de cette opération (dans ce sens, décoction est synonyme de décocté).

Delirium tremens : Délire alcoolique aigu accompagné d'agitation, de tremblements généralisés, d'état confusionnel avec hallucinations, de fièvre, de sueurs profuses et de déshydratation.

Dépuratif : Qui purifie l'organisme; qui élimine les toxines ou les poisons.

Dermatologie : Branche de la médecine qui s'occupe de la peau et de ses maladies.

Dermatose : Nom générique de toutes les affections de la peau.

Dermite ou **dermatite :** Inflammation de la peau.

Désensibilisation : Procédé par lequel on arrive à faire disparaître la sensibilité anormale ou l'intolérance de certains sujets à des agents habituellement peu ou pas nuisibles pour l'organisme.

Détersif : Se dit de substances qui nettoient les plaies et en favorisent la cicatrisation.

Diabète sucré : Maladie chronique, liée à un trouble du métabolisme des glucides, caractérisée par une glycosurie et une hyperglycémie associées à une augmentation de la faim et de la soif avec une sécrétion d'urine en quantité abondante.

Diagnostic : Détermination de la nature d'une maladie.

Diaphorétique : Sudorifique.

Diarrhée : Augmentation de la fréquence et de la liquidité des selles.

Diastase : Substance organique soluble produite en très petite quantité et qui accélère spécifiquement une réaction chimique.

Diathèse : Disposition morbide.

Diète : Le sens ordinaire d'abstinence est incorrect ; il s'agit de l'emploi raisonné de nourriture dans le cadre d'un régime alimentaire.

Diététique : Etude de l'hygiène et de la thérapeutique alimentaire ; ou encore, qui a rapport au régime.

Diétothérapie : Utilisation thérapeutique de régimes alimentaires spécifiques.

Digestif : Qui aide la digestion en facilitant le travail de l'estomac.

Diurèse : Sécrétion de l'urine.

Diurétique : Qui augmente la sécrétion de l'urine ; ou substance possédant cette propriété.

Dolichocôlon : Augmentation de longueur d'une partie du côlon.

Dorsalgie : Douleur de la région dorsale.

Dorsarthrose : Rhumatisme chronique dégénératif non inflammatoire localisé à la colonne vertébrale dorsale.

Drastique : Qui purge énergiquement.

Duodénite : Inflammation du duodénum.

Dynamogène : Qui provoque ou augmente la force, l'énergie.

Dyskinésie ou **dyscinésie :** Toute difficulté ou perturbation des mouvements quelle qu'en soit la cause : incoordination, spasme, parésie, etc.

Dyskinésie biliaire : Ensemble des troubles fonctionnels touchant l'appareil biliaire exempt de lithiase et d'altération inflammatoire, dégénérative ou cancéreuse.

Dysménorrhée : Règles difficiles et douloureuses.

Dyspareunie : Douleur à l'occasion de l'acte sexuel chez la femme.

Dyspepsie : Digestion difficile quelle qu'en soit la cause.

Dysphagie : Difficulté d'accomplir l'action de manger (souvent pris dans le sens restreint de difficulté d'avaler).

Dysphonie : Difficulté de la phonation quelle qu'en soit son origine.

Dyspnée : Difficulté à respirer se traduisant par une augmentation de la fréquence ou de l'amplitude des mouvements respiratoires, accompagnée d'une sensation d'oppression et de gêne.

Dystonie : Trouble de la tonicité ou du tonus musculaire.

Dysurie : Difficulté de l'action d'uriner.

Ecchymose : Tache de couleur noire, brune ou jaunâtre qui résulte de l'infiltration du tissu cellulaire par du sang.

Eclampsie : Accident aigu paroxystique caractérisé par une série d'accès de convulsions toniques, puis cloniques avec perte de conscience offrant une grande analogie avec la crise d'épilepsie, survenant au cours des trois derniers mois de la grossesse, lors de l'accouchement ou dans les suites de couches.

Ectopie : Anomalie de situation d'un organe.

Eczéma : Lésion cutanée caractérisée par de la rougeur, par la formation de vésicules transparentes très fines laissant exhaler un liquide séreux et enfin par la desquamation de l'épiderme.

Electro-encéphalogramme (ECG) : Enregistrement graphique de l'activité électrique du cerveau.

Electro-myogramme (EMG) : Enregistrement graphique de l'activité électrique d'un muscle ou d'un groupe musculaire.

Elixir : Préparation pharmaceutique correspondant au mélange de certains sirops avec des alcoolats (parfois des vins médicinaux).

Embrocation : Action de verser lentement un liquide sur une partie malade ; ou ce liquide lui-même.

Embryologie : Partie de la biologie qui étudie le développement de l'organisme depuis l'œuf jusqu'à la forme embryonnaire spécifique définitive.

Emétique : Qui provoque le vomissement ; ou substance possédant cette propriété.

Emménagogue : Qui provoque ou régularise le flux menstruel.

Emollient : Qui relâche, détend et amollit.

Emonctoire : Organe qui élimine les déchets de la nutrition (reins, poumons, etc.).

Emplâtre : Préparation médicamenteuse à usage externe, de consistance pâteuse et adhésive, ayant un substrat à base :

- soit de savon d'oxyde de plomb (résultant de l'oxyde de plomb sur un corps gras en présence d'eau) : emplâtre proprement dit;
- soit d'un mélange de corps gras et de résine : emplâtre résineux;

auquel sont incorporées une ou plusieurs substances à action thérapeutique définie.

Endocrine : Qui a rapport à la sécrétion interne des glandes.

Endogène : Qui est produit dans l'organisme.

Engelure : Lésion due au froid, caractérisée par une enflure limitée, dure, rouge et douloureuse, compliquée parfois de crevasses, siégeant le plus souvent aux doigts des mains et des pieds.

Entérite : Inflammation de la muqueuse intestinale.

Entérocolite : Inflammation simultanée des muqueuses de l'intestin grêle et du côlon.

Entorse : Lésion traumatique provoquée par la distorsion brusque d'une articulation avec élongation ou arrachement des ligaments.

Entropie : Principe général de dégradation de l'énergie ou de la matière.

Enveloppement : Compresse imprégnée de solution médicamenteuse, qui entoure un membre ou une partie du corps, destinée à provoquer certaines réactions de l'organisme.

Enurésie : Incontinence d'urine, le plus souvent nocturne.

Enzyme : Synonyme de diastase (voir ce mot).

Epicondyle : Saillie située à la partie externe du coude et correspondant à un relief de la partie inférieure de l'humérus.

Epicondylite ou « **tennis elbow** » : Inflammation de l'épicondyle se traduisant par une douleur très localisée à la pression.

Epidural : Situé entre les enveloppes fibreuses entourant la moelle et le canal osseux vertébral.

Epistaxis : Saignement de nez.

Eréthisme : Etat d'excitation d'un organe.

Eructation : Emission bruyante par la bouche de gaz provenant de l'estomac.

Erythème : Nom générique de certaines affections cutanées caractérisées par une rougeur disparaissant à la pression sur la peau.

Erythrocyte : Hématie ou globule rouge du sang.

Escarre ou **escharre** : Nécrose cutanée localisée.

Esotérique : Se dit d'une doctrine réservée aux seuls initiés.

Etiologie : Etude des causes des maladies.

Eupeptique : Qui facilite la digestion.

Eupnéique : Qui facilite la respiration.

Eutrophique : Qui se rapporte à l'eutrophie, c'est-à-dire à la nutrition et au développement harmonieux de toutes les parties de l'organisme.

Excipient : Substance à laquelle on incorpore des principes médicamenteux pour les rendre plus facilement absorbables.

Exogène : Qui est produit hors de l'organisme.

Expectorant : Qui facilite l'expulsion des sécrétions bronchiques et pharyngées.

Extrait : Préparation médicamenteuse obtenue en traitant une substance animale ou végétale par un liquide (éther, alcool, eau ou plusieurs de ces solvants) que l'on fera ensuite évaporer jusqu'à la consistance voulue (extrait liquide ou fluide, extrait mou et extrait sec).

Extra-systole : Contraction supplémentaire du cœur.

Fangothérapie : Utilisation thérapeutique des boues.

Fébrifuge : Qui combat la fièvre ; ou substance possédant cette propriété.

Fèces : Excréments.

Fibrome : Tumeur bénigne constituée uniquement par du tissu fibreux.

Fibrose : Formation pathologique de tissu fibreux.

Fissure : Ulcération superficielle et allongée douloureuse qui siège dans les plis de l'anus.

Fistule : Conduit anormal (congénital ou accidentel), livrant passage à un liquide physiologique ou pathologique, et entretenu par l'écoulement même de celui-ci.

Flatulence : Production de gaz gastro-intestinaux donnant lieu à un ballonnement plus ou moins considérable.

Fluidifiant : Qui rend les sécrétions bronchiques plus liquides et donc plus faciles à expectorer.

Fomentation : Action d'appliquer la chaleur comme moyen thérapeutique ; soit sèche (bouillotte d'eau chaude, sac de sable chaud) ; soit humide (cataplasme chaud, compresse chaude, etc.).

Fongicide : Qui détruit les champignons parasites.

Frigidité : Absence de désir et de plaisir au cours de l'acte sexuel (fréquente chez la femme et très rare chez l'homme).

Fumigation : Utilisation thérapeutique de fumées ou vapeurs produites en espace clos à partir de substances médicamenteuses.

Furoncle : Inflammation localisée de la peau centrée sur un appareil pilo-sébacé et caractérisée par une tuméfaction acuminée (clou) et la formation d'une petite escarre (bourbillon).

Galactogogue : Qui favorise la sécrétion lactée.

Galénique :
- Qui a rapport à la doctrine de Galien.
- Se dit d'une forme de préparation pharmaceutique réalisée à partir d'une formule magistrale spécifique, prescrite par un praticien.

Gargarisme : Préparation médicamenteuse liquide destinée à rincer ou laver la bouche, l'arrière-bouche et la gorge pour calmer et désinfecter (ne doit pas être avalée), et par extension : action de se gargariser.

Gastralgie : Douleur vive d'origine gastrique et localisée dans la région épigastrique.

Gastrite : Inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse de l'estomac.

Gastro-entérite : Inflammation simultanée des muqueuses de l'estomac et de l'intestin.

Gerçure : Petite fissure touchant l'épiderme et une partie du derme, surtout au niveau des mains, des lèvres et des mamelons.

Gériatrie : Spécialité médicale qui s'occupe des maladies des personnes âgées.

Gérontologie : Etude des conditions de vie normales et pathologiques du vieillard sur le plan biologique, sociologique et médical (le plan exclusivement médical correspond à la gériatrie).

Gingivite : Inflammation des gencives.

Glossite : Nom générique donné à toutes les lésions inflammatoires de la langue.

Glucide : Terme sous lequel on désigne les hydrates de carbone (sucres simples, polysaccharides et glucosides).

Glycémie : Taux de glucose dans le sang.

Glycogène : Glucide isomère de l'amidon qui constitue la forme de réserve de glucides des organismes animaux (essentiellement dans le foie).

Glycosurie : Présence de glucose dans l'urine.

Goitre : Tumeur thyroïdienne quelle qu'en soit sa nature.

Gonades : Glandes sexuelles.

Gonadotrope : Qui agit sur les glandes sexuelles.

Gonarthrose : Rhumatisme chronique non inflammatoire du genou.

Goutte : Affection articulaire très douloureuse liée à un excès d'acide urique dans le sang.

Granulométrie : Détermination des dimensions des grains d'une poudre.

Hébéphrénie : Certains troubles mentaux chez les adolescents et les adultes jeunes.

Héliothérapie : Utilisation thérapeutique des rayons solaires.

Helminthiase : Nom générique donné aux maladies provoquées par les vers intestinaux.

Hématémèse : Vomissement de sang.

Hématie : Globule rouge du sang.

Hématome : Collection sanguine enkystée.

Hématose : Transformation du sang veineux en sang artériel au niveau des poumons par élimination de gaz carbonique et fixation d'oxygène.

Hématopoïétique : Qui concerne la formation des globules sanguins.

Hématurie : Emission de sang dans l'urine.

Héméralopie : Diminution importante de la vision dès que la lumière diminue.

Hémiplégie : Paralysie complète ou incomplète qui frappe entièrement ou partiellement une moitié du corps.

Hémodialyse : Procédé d'épuration extra-rénale qui débarrasse le sang de ses déchets toxiques par diffusion à travers une membrane semi-perméable.

Hémoptysie : Crachement de sang en provenance des voies respiratoires.

Hémostatique : Qui a la propriété d'arrêter un écoulement sanguin.

Hépatite : Nom générique donné aux affections inflammatoires du foie.

Hépatocyte : Cellule hépatique.

Hépatomégalie : Augmentation du volume du foie.

Hernie discale : Saillie anormale du disque intervertébral dans le canal rachidien.

Herpès : Lésions cutanées consistant en une réunion de petites vésicules transparentes, de la grosseur d'une tête d'épingle, entourées d'un aréole rouge.

Hippocratique : Qui concerne Hippocrate et sa doctrine.

Histologie : Etude des tissus constituant les êtres vivants.

Homéopathie : Méthode thérapeutique qui consiste à traiter les maladies à l'aide d'agents produisant sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux que l'on veut combattre chez l'homme malade, et cela avec des doses infinitésimales, en sachant que l'activité de la substance s'accroît en proportion de sa dilution.

Hormone : Substance produite dans un organe et transportée par le sang au niveau d'un autre organe dont elle excite le développement et le fonctionnement.

Huile : Les fruits et les graines de nombreuses plantes donnent de l'huile végétale lorsqu'on les presse; à ne pas confondre avec l'huile essentielle qui n'est pas un corps gras.

Hydarthrose : Epanchement d'un liquide séreux dans une cavité articulaire.

Hydrolat : Préparation médicamenteuse obtenue en distillant le liquide résultant de la macération dans l'eau de certaines substances contenant

des principes actifs (parties de plantes ou poudre végétale par exemple).

Hydrolé : Préparation liquide obtenue en faisant dissoudre une substance médicamenteuse dans l'eau.

Hydrothérapie : Utilisation thérapeutique de l'eau sous toutes ses formes et à des températures variables (bains, douches, etc.).

Hyperazotémie : Augmentation importante du taux de l'urée dans le sang.

Hyperhidrose : Exagération de la sécrétion sudorale.

Hyperparathyroïdie : Hyperfonctionnement de la glande parathyroïde, qui se traduit cliniquement par des troubles du métabolisme phosphocalcique avec importante déminéralisation osseuse source de déformations et de fractures.

Hyperthyroïdie : Exagération des sécrétions de la glande thyroïde se traduisant par un certain nombre de signes de la maladie de Basedow.

Hyperpnée : Accroissement exagéré de l'amplitude et du rythme des mouvements respiratoires.

Hyperpnéique : Qui se rapporte à l'hyperpnée.

Hypnotique : Qui induit le sommeil; ou substance possédant cette propriété.

Hypochlorhydrie : Diminution de la quantité d'acide chlorhydrique (libre ou combiné) contenu dans le suc gastrique.

Hypocholestérolémiant : Qui abaisse le taux de cholestérol dans le sang.

Hypocondriaque ou **hypochondriaque** : Qui se rapporte à l'hypocondrie.

Hypocondrie ou **hypochondrie** : Etat d'inquiétude obsédant manifesté par un individu au sujet de son état de santé qui lui fait penser qu'il est atteint de maladies en réalité inexistantes.

Hypoglycémiant : Qui abaisse le taux de glucose dans le sang.

Hyposthénie : Diminution des forces.

Hystérectomie : Ablation chirurgicale (en totalité ou en partie) de l'utérus.

Ictère (jaunisse) : Coloration jaune de la peau et des muqueuses due à l'imprégnation des tissus par les pigments biliaires.

Ichtyose : Etat particulier de la peau (caractérisé par une kératose diffuse et généralisée), qui est sèche et couverte de squames rappelant des écailles de poissons.

Immunologie : Partie de la médecine qui étudie les réactions de l'organisme face à certaines agressions.

Impétigo : Dermatose caractérisée par des vésiculo-pustules à croûtes jaunâtres caractéristiques.

Impuissance : Impossibilité d'accomplir l'acte sexuel.

Inappétence : Anorexie (voir ce mot).

Incontinence : Impossibilité de retenir les urines ou les matières fécales.

Infection : Pénétration d'une entité étrangère capable de se multiplier et de se reproduire (bactérie ou virus par exemple) dans un organisme.

Infiltration : Injection locale d'une substance médicamenteuse dans un endroit précis (articulation, muscle, autour d'un nerf, etc.).

Inflammation : Ensemble de phénomènes réactionnels (chaleur, douleur, rougeur, tumeur) provoqués localement par un agent pathogène.

Inflammatoire : Qui est caractérisé par une inflammation, ou qui se rapporte à elle.

Influenza : Grippe.

Infusion : Préparation médicamenteuse obtenue en versant de l'eau bouillante sur les parties végétales actives (fleurs ou feuilles en général) ; laisser environ 5 minutes avant de filtrer et de boire rapidement.

Inhalation : Absorption de vapeurs ou gaz médicamenteux par les voies respiratoires.

Injection : Introduction sous pression d'un liquide ou d'un gaz dans une cavité naturelle, un vaisseau ou un tissu à l'aide d'un instrument adapté (seringue et aiguille, poire en caoutchouc et canule, etc.)

Instillation : Action de verser goutte à goutte.

Intertrigo : Inflammation de la peau liée au frottement de deux surfaces cutanées (au niveau des plis).

Intrait : Variété d'extrait physiologique végétal (très utilisé entre autres pour le marron d'Inde et la valériane).

Iridologie : Méthode diagnostique des maladies à partir de l'observation de l'iris.

Irradiation : Propagation d'une sensation douloureuse d'un point déterminé vers des zones plus ou moins éloignées de celui-ci.

Jus : Suc que l'on extrait d'une substance végétale (obtenu facilement actuellement avec les centrifugeuses électriques) et qui doit être consommé immédiatement après sa préparation.

Kéfir ou **képhir** : Boisson gazeuse obtenue par une fermentation particulière du lait de vache ou de chèvre.

Kératolysant : Qui provoque le ramollissement ou la dissolution de la couche cornée de l'épiderme ; ou substance possédant cette propriété.

Kératose : Lésion cutanée caractérisée par un épaississement important et un durcissement de l'épiderme.

Kinésithérapie : Ensemble des modes de traitement qui agissent sur l'organisme en lui imprimant des mouvements actifs ou passifs.

Kyste : Variété de tumeur bénigne constituée d'une poche fermée sans rapport avec l'extérieur et pouvant contenir des substances variées.

Laryngite : Inflammation aiguë ou chronique du larynx.

Lavement : Injection d'un liquide dans le gros intestin par l'anus au moyen d'une canule reliée à un bock ou une poire.

Laxatif : Qui facilite l'évacuation des selles ; ou substance possédant cette propriété.

Leucémie myéloïde : Variété la plus fréquente des leucémies caractérisée cliniquement par une énorme augmentation du volume de la rate et une augmentation modérée du volume du foie, et biologiquement par une augmentation considérable du nombre de globules blancs dans le sang avec de nombreux éléments jeunes qui ne se rencontrent normalement que dans la moelle osseuse.

Leucocyte : Globule blanc du sang.

Leucopénie : Diminution notable du nombre des globules blancs (ou leucocytes) du sang.

Leucorrhée (flueurs ou fleurs blanches) : Ecoulement d'un liquide en général blanchâtre se faisant par la vulve.

Ligament : Faisceau fibreux individualisé reliant deux os entre eux au niveau d'une articulation, ou encore d'autres organes ou parties du corps.

Liniment : Préparation médicamenteuse onctueuse pour frictionner la peau.

Lipide : Nom donné aux matières grasses et aux éthers-sels analogues.

Lipothymie : Malaise passager d'origine vasomotrice caractérisé par une sensation angoissante d'évanouissement imminent avec pâleur, sueurs, tintements d'oreilles et vue trouble ; il aboutit rarement à l'évanouissement total.

Lithiase : Présence de calculs dans un appareil glandulaire ou dans un réservoir (vésicule, vessie, etc.).

Lombalgie : Douleur de la région lombaire.

Lombarthrose : Rhumatisme chronique dégénératif non inflammatoire localisé à la colonne vertébrale lombaire.

Lombostat : Sorte de corset lombaire comportant une armature dorsale rigide et une sangle abdominale, utilisé dans le traitement des hyperlordoses.

Lordose : Déformation vertébrale à convexité antérieure.

Lotion : Préparation médicamenteuse liquide destinée à laver rapidement la peau aux endroits qui l'impliquent.

Lumbago : Affection douloureuse aiguë de la région lombaire survenant en général après un effort trop violent.

Lupus érythémateux disséminé : Maladie grave caractérisée par une atteinte plus ou moins disséminée du tissu conjonctif avec des localisations diverses, essentiellement articulaire, cutanéo-muqueuse, rénale, pleuro-pulmonaire et cardiaque.

Luxation : Déplacement anormal et permanent plus ou moins important, des surfaces articulaires d'une articulation l'une par rapport à l'autre.

Lymphangite : Inflammation des vaisseaux lymphatiques.

Lymphatisme : Dystrophie mal définie fréquente chez l'enfant, caractérisée par l'augmentation de volume des ganglions lymphatiques, la pâleur des téguments et une mollesse générale.

Lymphosarcome : Tumeur maligne primitive, qui se développe dans les ganglions et parfois dans les formations lymphoïdes des différents organes, qui entraîne rapidement la mort.

Macération : Préparation liquide qui requiert un trempage à froid plus ou moins long (de quelques heures à plusieurs semaines) de certaines substances dans l'eau, le vin, l'alcool, l'huile.

Maladie de Basedow : Affection de la glande thyroïde avec sécrétion excessive d'hormone thyroïdienne.

Médicinal : Qui possède des propriétés curatives.

Mégacôlon : Augmentation de calibre d'une partie du côlon.

Melæna ou **méléna** : Evacuation par l'anus de sang noir mélangé ou pas avec les selles.

Mellite : Sirop où le sucre est remplacé par du miel.

Ménopause : Cessation physiologique de la fonction menstruelle chez la femme.

Ménorragie : Règles trop abondantes ou de trop longue durée.

Mésothérapie : Méthode thérapeutique consistant à injecter des substances médicamenteuses dans le mésoderme.

Métabolisme : Ensemble des phénomènes de transformation physico-chimiques qui s'accomplissent continuellement dans l'organisme.

Météorisme : Etat de gonflement abdominal dû à la distention de l'intestin par des gaz.

Métrite : Inflammation aiguë ou chronique de l'utérus.

Métrorragie : Hémorragie utérine en dehors de la période des règles.

Miction : Emission des urines.

Migraine : Accès de céphalalgie (mal de tête) siégeant plus souvent dans une moitié (droite ou gauche) de la tête.

Mixture : Préparation médicinale composée d'un mélange de plusieurs médicaments agissant en synergie.

Mongolisme : Variété d'idiotie congénitale caractérisée par un faciès mongolique (yeux bridés et obliques sur une face ronde et aplatie).

Mucilage : Nom donné aux préparations médicinales dans lesquelles on fait entrer une solution de gomme dans l'eau, qui leur donne une consistance visqueuse.

Mucopolysaccharide : Variété de protéide complexe (hétéroprotéide) résultant de la combinaison d'un protéide et d'un oside et dont la constitution se rapproche des glucides.

Myasthénie : Maladie caractérisée par une excessive faiblesse musculaire.

Mycologie : Etude des champignons.

Mycose : Nom générique donné à toutes les affections causées par des champignons parasites de l'organisme.

Myoclonie : Contractions musculaires cloniques brèves et involontaires se répétant à des intervalles variables pouvant intéresser une partie de muscle, un muscle entier ou tout un groupe musculaire.

Myxœdème : Affection liée à une insuffisance thyroïdienne primitive ou secondaire.

Nausée : Envie de vomir.

Nébulisat : Extrait sec de plante obtenu par un procédé rapide de dessïcation consistant à sécher un véritable brouillard de particules émis par un atomiseur à l'intérieur d'une chambre de séchage parcourue par un courant d'air chaud.

Négativation électrique : Utilisation thérapeutique à doses infinitésimales d'électricité à bas potentiel.

Néphrite : Inflammation aiguë ou chronique du rein qu'elle qu'en soit la cause.

Néphropathie : Nom générique de toutes les affections des reins.

Neurasthénie : Etat névrotique qui se manifeste surtout par de l'asthénie (voir ce mot).

Neuroleptique ou **neuroplégique** : Médicament qui déprime le système neuro-végétatif et calme l'agitation.

Neurologie : Etude du système nerveux, et également : spécialité médicale qui s'occupe des maladies de ce système.

Névralgie : Douleur siégeant sur le trajet des nerfs.

Névralgie cervico-brachiale (N.C.B.) : Névralgie qui commence au niveau de la région cervicale, donc du cou, et irradie ensuite dans le bras, l'avant-bras, voir même la main.

Névrite : Nom générique des lésions inflammatoires ou dégénératives des nerfs.

Névropathe : Malade atteint de névrose.

Névrose : Trouble du système nerveux sans lésion organique ni altération de la personnalité.

Nutriment : Aliment directement assimilable.

Oedème : Infiltration séreuse de divers tissus, en particulier du tissu conjonctif du revêtement cutané ou muqueux.

Oedème de Quincke : Forme d'urticaire caractérisée par la brusque apparition d'infiltrations œdémateuses fermes bien délimitées et prurigineuses siégeant le plus souvent au visage ou aux parties génitales.

Oestrogène : Qui provoque l'œstrus (période pendant laquelle la femme et la femelle des mammifères sont fécondables).

Oestrogénique : Qui se rapporte aux œstrogènes.

Oligo-élément : Nom donné à certains corps simples (métaux et métalloïdes) dont la présence, à doses infinitésimales, est absolument indispensable à l'organisme.

Oligothérapie : Traitement des maladies par les oligo-éléments.

Oligospermie : Diminution anormale du nombre des spermatozoïdes dans le sperme.

Oligurie : Diminution de la quantité des urines.

Onguent : Préparation médicamenteuse à usage externe, de consistance pâteuse, ayant un substrat à base de cire blanche, d'huile, de graisses et de résines, auquel sont incorporées une ou plusieurs substances actives.

Onychophagie : Habitude de se ronger continuellement les ongles.

Opothérapie : Emploi thérapeutique de tissus, de glandes ou d'organes, quel qu'en soit le mode d'administration, soit à l'état naturel, soit sous forme d'extraits. Ce terme est surtout utilisé dans le sens d'emploi thérapeutique des glandes endocrines, soit sous forme naturelle, soit sous forme d'extraits, ou encore d'hormones reconstituées synthétiquement.

Osmose : Phénomène de diffusion entre deux solutions inégalement riches en molécules dissoutes, à travers une membrane perméable ou semi-perméable qui les sépare (le solvant passe de la solution la moins

concentrée vers la plus concentrée et inversement pour la substance dissoute).

Osmotique : Relatif à l'osmose.

Ostéite : Nom générique des affections inflammatoires des os.

Ostéomalacie : Déminéralisation généralisée du squelette par insuffisance de fixation phospho-calcique sur la trame protéique des os, qui se manifeste cliniquement par des douleurs et des déformations osseuses avec fractures spontanées.

Ostéomyélite : Inflammation simultanée de l'os et de la moelle osseuse.

Ostéopathie : Nom générique des affections osseuses.

Ostéoporose : Raréfaction du tissu osseux.

Ostéothérapie : Traitement utilisant les manipulations vertébrales et plus généralement articulaires.

Ostracisme : Décision de mettre à l'écart.

Otalgie : Douleur au niveau de l'oreille.

Otite : Inflammation aiguë ou chronique de l'oreille.

Palpébral : Qui se rapporte à la paupière.

Panaris : Inflammation aiguë des doigts quelle qu'en soit la nature.

Paralysie : Diminution ou disparition passagère ou définitive de la fonction motrice au niveau d'un territoire musculaire plus ou moins important.

Parasitose : Nom générique des affections engendrées par les parasites.

Paraphlébite ou **périphlébite** : Inflammation du tissu conjonctif qui entoure une veine et éventuellement de la tunique externe de celle-ci.

Pâte : Préparation médicamenteuse de consistance molle préparée à base de sucre et de gomme arabique auxquels sont ajoutés des principes actifs.

Pathologie : Science qui a pour objet l'étude des maladies.

Pathogène : Qui provoque une maladie.

Pectine (et matière pectique) : Substance qui est, avec la cellulose, un composant de la membrane cellulaire d'un grand nombre de plantes.

Pectoral : Qui exerce une action bénéfique sur les affections de l'appareil respiratoire.

Perlèche ou **pourlèche** : Infection due au streptocoque qui siège au niveau de la commissure des lèvres.

Phagocytose : Processus de défense, en particulier antimicrobien, par lequel certaines cellules (notamment les leucocytes ou globules blancs du sang) englobent et digèrent des corps étrangers.

Pharmacologie : Science qui étudie les médicaments.

Pharmacopée : Art de préparer les médicaments.

Pharyngite : Inflammation aiguë ou chronique du pharynx.

Phlébite : Inflammation aiguë ou chronique d'une veine.

Phosphorémie : Taux de phosphore dans le sang.

Physiologie : Partie de la biologie qui a pour objet d'étudier les fonctions des organes des êtres vivants.

Physiopathologie : Etude des troubles de fonctionnement de l'organisme ou d'un organe.

Phytothérapie : Utilisation thérapeutique des plantes.

Pilule : Préparation médicinale façonnée en petite boule destinée à être avalée facilement.

Pithiatique : Se dit des troubles guérissables par la persuasion ; ou sujet atteint de pithiatisme.

Pithiatisme : Etat pathologique se manifestant chez certains sujets par des troubles qu'il est possible de reproduire exactement par suggestion et qui sont susceptibles de disparaître sous l'influence de la persuasion seule.

Placebo : Substance inactive que l'on substitue à une substance médicamenteuse active à l'insu du malade de manière à faire la part de l'action psychologique qui intervient dans son action.

Pléthore : Surabondance du sang ou de diverses humeurs dans tout l'organisme ou dans l'une de ses parties.

Pleurésie : Inflammation aiguë ou chronique de la plèvre avec ou sans épanchement.

Pleurite : Inflammation de la plèvre sans épanchement.

Pollakiurie : Fréquence exagérée des mictions correspondant généralement à de petites quantités d'urine.

Pollinose : Ensemble des troubles pathologiques provoqués par le contact de grains de pollen avec une muqueuse spécifiquement sensibilisée (nasale, conjonctivale, bronchique) ; exemples : coryza spasmodique ou rhume des foins, asthme, etc.

Polymorphe : Se dit d'un phénomène, d'un état, d'une maladie dont les manifestations présentent des aspects différents.

Pommade : Préparation médicamenteuse à usage externe, de consistance molle et onctueuse, ayant un substrat à base de corps gras (axonge, lanoline, vaseline, etc.), auquel sont incorporées une ou plusieurs substances actives.

Posologie : Etude des doses selon lesquelles doivent être administrés les médicaments en fonction de divers facteurs (âge, sexe, poids, etc.)

Potion : Préparation médicamenteuse liquide composée de divers éléments et destinée à être ingérée.

Poudre : Substance solide (drogue végétale, drogue animale ou substance chimique) réduite en particules très fines et homogénéisées, dont la préparation se fait, soit par des moyens physiques (pulvérisation et tamisage), soit par précipitation chimique.

Précordial : Qui est situé en avant du cœur.

Proctologie : Partie de la médecine qui a pour objet l'étude des maladies ano-rectales.

Prophylaxie : Partie de la médecine qui a pour objet la prévention des maladies.

Prostatisme : Ensemble des troubles occasionnés par l'hypertrophie de la prostate.

Protide : Nom donné au groupe des acides aminés et des corps qui leur donnent naissance.

Prurit : Trouble fonctionnel des nerfs cutanés, produisant des démangeaisons sans dépendance avec des lésions cutanées préalables appréciables.

Psoriasis : Dermatose caractérisée par des éléments arrondis formés de squames blanches et sèches qui se détachent facilement.

Psychasthénie : Etat névrotique caractérisé par de l'angoisse, une indécision de l'esprit, une tendance au doute avec des appréhensions instinctives et irraisonnées pouvant déboucher sur des phobies et des obsessions.

Psychique : Qui concerne l'esprit et la pensée.

Psychosomatique : Qui se rapporte à la fois aux perturbations psychiques et aux manifestations corporelles.

Psychose : Maladie mentale avec altération de la personnalité.

Psychothérapie : Utilisation thérapeutique d'un ensemble de traitements psychologiques.

Psychotrope : Qui agit sur l'activité psychique ; ou substance possédant cette propriété.

Purgatif : Très fortement laxatif (voir ce terme);

Pyodermite : Nom générique des affections suppuratives de la peau.

Pyorrhée : Ecoulement de pus.

Pyrosis : Sensation de brûlure qui part de la région épigastrique, remonte dans l'œsophage jusqu'à la gorge, s'accompagnant d'éructation et de renvoi d'un liquide acide.

Quinte : Accès de toux violent et prolongé.

Rachis : Colonne vertébrale.

Rachitisme : Maladie de la période de croissance caractérisée par des troubles de l'ossification entraînant des déformations du squelette.

Radiodermite : Lésion cutanée provoquée par les rayons X reçus en trop grande quantité.

Rafraîchissant : Qui calme la soif.

Rectocolite : Inflammation simultanée du rectum et du côlon.

Réminéralisant : Qui permet de reconstituer l'équilibre minéral de l'organisme.

Résolutif : Qui résorbe un engorgement ou une inflammation sans suppuration ; ou substance qui possède cette propriété.

Révulsif : Qui provoque la révulsion, acte thérapeutique qui consiste à produire un afflux sanguin dans un endroit plus ou moins éloigné d'un organe malade en vue de le dégager (sinapisme, ventouse, saignée, vésicatoire, etc.).

Rhinite : Inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse nasale.

Rubéfiant : Qui provoque en application cutanée une congestion intense et passagère; ou substance qui possède cette propriété.

Scanner ou **tomodensitométrie computérisée :** Procédé d'examen permettant de mieux visualiser certaines lésions, tout particulièrement au niveau du cerveau.

Sciatique : Névralgie du nerf sciatique caractérisée par une douleur continue sur le trajet du nerf.

Scorbut : Maladie carentielle due à l'absence ou à l'insuffisance de vitamine C dans l'alimentation.

Scoliose : Déviation latérale de la colonne vertébrale.

Séborrhée : Production exagérée de la sécrétion des glandes sébacées.

Séborrhéique : Se dit d'une peau qui a l'aspect gras; ou encore, qui se rapporte à la séborrhée.

Sédatif : Calmant; ou produit qui possède la propriété de modérer l'activité d'un organe ou d'un appareil.

Sénescence : Vieillissement.

Séquelle : Complication ou incapacité qui fait suite à une maladie ou à une intervention.

Sigmoïdite : Inflammation du côlon correspondant à l'anse sigmoïde.

Sinapisme : Cataplasme ou emplâtre à base de farine de moutarde destiné à provoquer la rubéfaction ou la révulsion.

Sinusite : Inflammation d'un ou plusieurs sinus de la face.

Sirop : Préparation médicinale sucrée destinée à être bue.

Soluté ou **solution :** Préparation liquide résultant de la dissolution d'une substance solide dans un solvant approprié (eau, alcool, huile, etc.).

Somatique : Qui concerne le corps.

Somnifère : Qui provoque le sommeil; ou substance possédant cette propriété.

Sophrologie : Science qui vise à l'harmonie de l'esprit.

Spasmolytique : Qui supprime l'état spasmodique.

Spasmophilie : Etat de prédisposition, souvent héréditaire, aux crises de tétanie.

Spermatorrhée : Emission involontaire de sperme.

Splénique : Qui concerne la rate.

Splénomégalie : Augmentation du volume de la rate.

Spondylarthrite : Arthrite des articulations de la colonne vertébrale.

Spondylite : Inflammation aiguë ou chronique des vertèbres.

Stéatorrhée ou **stéarrhée** : Présence d'une quantité excessive de matières grasses dans les selles.

Sténose : Rétrécissement anormal d'un canal ou d'un orifice.

Stimulant : Qui excite les fonctions organiques ; ou substance possédant cette propriété.

Stomachique : Qui favorise la fonction gastrique.

Stomatite : Nom générique des inflammations de la muqueuse buccale.

Stomatologie : Partie de la médecine consacrée à l'étude de la bouche et des dents.

Stress : Mot anglais qui exprime l'état réactionnel d'un organisme à n'importe quelle demande à laquelle il doit faire face, physique ou psychique ; et, par extension, l'agression subie par cet organisme.

Subluxation : Luxation incomplète.

Suc : ● Liquide obtenu par l'expression de substances végétales ou animales et qui en contient les éléments essentiels (voir aussi jus).
● Liquide organique sécrété par certains organes d'êtres vivants (exemple : suc gastrique).

Sudorifique : Qui provoque la sudation.

Suspension : Préparation liquide ou solide dans laquelle se trouvent finement réparties des particules insolubles.

Symptôme : Phénomène particulier que provoque l'état de maladie dans l'organisme.

Symptomatologie : Etude des symptômes des maladies ou ensemble de symptômes qui caractérisent une maladie.

Syndrome : Ensemble de signes, symptômes et modifications morphologiques, fonctionnelles ou biochimiques, qui se produisent en même temps dans un certain nombre de maladies.

Tachycardie : Accélération du rythme cardiaque.

Talalgie : Douleur siégeant généralement au niveau de la face inférieure du talon.

Tégument : Tissu qui recouvre un organisme (chez l'homme : la peau).

Teinture : Préparation médicamenteuse liquide résultant de la dissolution des principes actifs d'une ou plusieurs substances dans un liquide approprié (eau, alcool, éther, etc.).

Tendinite : Inflammation d'un tendon.

Tennis-elbow : Synonyme d'épicondylite (voir ce mot).

Terrain : Terme figuré utilisé en médecine pour désigner l'état général de l'organisme dans sa totalité.

Tétanie : Syndrome caractérisé par un état permanent d'hyperexcitabilité neuro-musculaire se traduisant par des accès de contractures musculaires localisées surtout aux extrémités des membres (main d'accoucheur, spasme carpo-pédal) mais pouvant également s'étendre aux membres dans leur ensemble et quelquefois au tronc et au visage.

Thalassothérapie : Utilisation thérapeutique des bains d'eau de mer, du climat et des dérivés marins tels que boues, vases et surtout les algues.

Thérapeutique : Qui concerne le traitement des maladies ; ou partie de la médecine qui s'occupe des moyens propres à lutter contre les maladies.

Thermolabile : Se dit d'une substance qui est détruite ou qui perd ses qualités à une température déterminée.

Thymo-analeptique : Classe de médicaments à visée psychique destinés à stimuler l'humeur (exemple : les antidépresseurs).

Tisane : Préparation médicamenteuse liquide obtenue par infusion, décoction, solution, macération ou digestion de substances végétales à propriétés médicinales, destinée à être bue chaude ou froide.

Tonicardiaque : Voir cardiotonique.

Tonique : Médication qui fortifie ou stimule un organe, une fonction ou l'organisme tout entier, et imprime donc une meilleure résistance vitale générale.

Topique : Médication à usage externe.

Torticolis : Torsion du cou en rapport avec la contraction d'un ou plusieurs muscles qui entraîne une inclinaison latérale de la tête et des douleurs intenses à l'occasion de toute mobilisation.

Trachéite : Inflammation aiguë ou chronique de la trachée.

Tranquillisant : Qui tranquillise; ou substance qui possède cette propriété.

Trémulation : Etat caractérisé par la présence de tremblements fins et rapides.

Trophique : Qui concerne la nutrition des tissus.

Tropisme : Attirance vers...

Tumoral : Qui est en rapport avec une tumeur ou qui a l'aspect d'une tumeur.

Ulcère : Perte de substance du revêtement cutané ou muqueux qui a peu tendance à cicatriser.

Urémie : Ensemble des accidents toxiques liés à l'accumulation de poisons (principalement l'urée) dans le sang que le rein n'élimine plus normalement et suffisamment.

Urétrite : Inflammation de la muqueuse de l'urètre.

Uricolytique : Qui favorise la destruction de l'acide urique dans l'organisme; ou substance possédant cette propriété.

Urticaire : Eruption cutanée caractérisée par de multiples élevures rosées avec sensation de brûlure et de prurit (équivalent à ce que provoque des piqûres d'orties).

Varice : Dilatation permanente d'une veine.

Vasculaire : Qui se rapporte ou qui appartient aux vaisseaux.

Vasoconstricteur : Qui produit une vasoconstriction.

Vasoconstriction : Diminution du calibre d'un vaisseau par contraction de ses fibres musculaires.

Vasodilatateur : Qui produit une vasodilatation.

Vasodilatation : Augmentation du calibre d'un vaisseau par relâchement de ses fibres musculaires.

Vergetures : Zones d'atrophie cutanée liées à la disparition partielle du réseau élastique d'abord rouges, puis blanches et nacrées, ayant un aspect cicatriciel, qui se produisent sur la peau soumise à une distension exagérée.

Vermifuge : Qui provoque l'expulsion des vers intestinaux ; ou substance possédant cette propriété.

Vésicatoire : Topique destiné à provoquer une vésication, c'est-à-dire le soulèvement de l'épiderme par accumulation au-dessous de lui d'une sécrétion séreuse.

Vespéral : Qui se produit le soir.

Vicariant : Qui supplée à la déficience (exemple : un organe joue un rôle vicariant vis-à-vis d'un autre organe devenu insuffisant quand il supplée à cette déficience par une plus grande activité).

Vin médicinal : Préparation médicamenteuse obtenue par macération de certaines substances dans du vin et destinée à être bue.

Viral : Qui se rapporte aux virus.

Virocide ou **virucide :** Qui possède la propriété de détruire le pouvoir infectieux des virus.

Viscéral : Qui se rapporte ou qui appartient aux viscères.

Viscère : Nom générique de tout organe contenu dans la tête, le thorax ou l'abdomen.

Vitamine : Substance dont l'organisme ne peut faire la synthèse et dont la présence à faibles doses dans l'alimentation est absolument indispensable au maintien de l'équilibre vital, sous peine de voir apparaître des maladies dites de carence.

Vitiligo : Affection de la peau caractérisée par des plaques de dépigmentation d'un blanc mat à contours nets.

Vulnéraire : Qui est propre à favoriser la guérison des blessures et des contusions ; ou substance possédant cette propriété.

Xérodermie : Sécheresse excessive de la peau avec desquamation fine et poudreuse qui est considérée, en général, comme le premier degré de l'icthyose (voir ce mot).

Zona : Maladie pouvant être très douloureuse, caractérisée par une éruption cutanée de vésicules (type herpès, voir ce terme), sur le trajet de certains nerfs sensitifs.

Zostérien : Qui se rapporte au zona ou qui est causé par cette maladie.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

M. ASTIER-DUMAS, J. RIGAL, J.Y. di MARCO et H. GOUNELLE de PONTANEL. – Normanisation du tracé électro-myographique chez les spasmophiles par l'injection intraveineuse de Magnésium à très faible dose – 1er Symposium international sur le déficit magnésique en pathologie humaine. Vittel 1971. – Volume des communications et des discussions, sous la direction de J. DURLACH, Edité par la Société Générale des Eaux Minérales de Vittel, 1973.

D. BERTRAND et A. GOUDOT. – Les Oligo-Eléments. – Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je », 1962.

N. BOUTOROFF. – Etude des variations physio-pathologiques de la cuprémie et de leurs applications en clinique humaine. – Thèse, Paris, 1958.

M. van CAILLIE-BERTRAND, I. LIJENDIJK, H. VERWEY, D.H. DEGENHART, J. FERNANDES. – Les Oligo-Eléments en pratique courante. – Cah. Nut. Diét., XV, 3, 1980.

D. CHAVAROCHE. – Etude en double aveugle contre placebo de l'action des Oligosols chez des sportifs de haut niveau. – Gaz. Méd. de France, tome 88, n° 6 du 13.02.81.

G. CHAZOT, Y. FOURNIS, M. EYSSETTE. – Lithium et troubles de l'humeur. – (Revue générale), Lyon médical, 1971, 255-256.

G. CHAZOT, M. EYSSETTE, Y. FOURNIS, G. AIMARD et M. DEVIC. – Le Gluconate de Lithium dans les troubles de l'humeur. Premiers résultats. Orientation actuelle. – Soc. Neuropsych. Sud-Est, Lyon, 22 janvier 1971.

G. CHAZOT, M. EYSSETTE, Y. FOURNIS, G. AIMARD et M. DEVIC. – Effet thymo-analeptique remarquable du gluconate de Lithium dans les états mélancoliques récidivants. – La Presse médicale, 20 mars 1971, 79, n° 14.

A. DELAUNAY. – La notion de terrain en microbiologie. – Revue de Médecine Fonctionnelle, 1970.

O. DELZANT. – Etude clinique de quelques oligo-éléments en dermatologie. Gaz. Méd. de France, tome 78, n° 36, 26 novembre 1971.

M. DEVILLE. – Le vrai problème des oligo-éléments. – Leurs applications thérapeutiques. – Centre de recherches et d'applications sur les oligo-éléments éditeur, 2e édition, 1978.

Y. DONADIEU. – L'Argile. – Thérapeutique naturelle. 1980, Maloine Edit.

G. DREYFUS. – La fin de la médecine libérale? (Dossier « Médecins de l'an 2000 »), Tonus, n° 505, 27 mars 1972.

A. DUPOUY. – Les oligo-éléments en médecine fonctionnelle. – 1984, Maloine Edit.

J. DURLACH, M.-L. CORDIER, J.-G. HENROTTE. – Les formes neuromusculaires du déficit magnésique en pathologie humaine. – 1er Symposium international sur le déficit magnésique en pathologie humaine, Vittel, 1971, Volume des Communications et discussions, Editions S.G.E.M.V., Vittel, 1973.

J. DURLACH. – Déficit magnésique et terrains morbides. – Revue de Médecine Fonctionnelle, 1973.

J.-J. GOUPIL. – Contribution à l'étude des dérivés fluorés. – Thèse Pharmacie, Strasbourg, juillet 1955.

A. JACQUELIN. – Quelques réflexions suscitées par la thérapeutique contemporaine. – Revue de Médecine Fonctionnelle, 1971.

C.-L. KERVRAN. – Transmutations biologiques. – 1963, Maloine Edit.

C.-L. KERVRAN. – Transmutations à faible énergie, 1964, Maloine Edit.

H.-P. KLOTZ. – Le fonctionnel, c'est de l'organique. – Revue de Médecine Fonctionnelle, 1971.

D.-E. KOSHLAND. – Symposium de biochimie de Riga. – Compte rendu : Ovale, n° 161, 20, 26 septembre 1970.

M. LAMY. – Tempéraments et prédispositions aux maladies. – 1970, Hachette Edit.

P. LARVOR, J. DURLACH. – Relation entre Magnésium et nutrition. – 1er Symposium international sur le déficit magnésique en médecine humaine, Vittel, 1971, Editions du Symposium S.G.E.M.V., Vittel, 1973.

B.L.S. – Compte rendu des journées scientifiques sur le thème « Oligo-Eléments et nutrition ». – 15-18 mars 1971, Quotidien du Médecin, 17 et 19 mars 1971.

C. MARCOWITH. – Les catalyseurs métalliques en Gérontologie. – Revue de Pathologie Comparée et de Médecine Expérimentale, 72e année, T. 9-6-823, novembre-décembre 1972.

P. MASSIAS. – Diagnostic de la polyarthrite chronique évolutive. – Conférence d'E.P.U., Hôpital Broussais, 18 février 1970.

J. MÉNÉTRIER. — Considérations sur la réceptivité aux Maladies. — Médaille d'Or de Thèse, prix Bouloumié, Vigot, 1939.

J. MÉNÉTRIER. — Considérations sur l'utilisation de la physique nucléaire en biologie expérimentale. — Revue de Pathologie générale et comparée, n°s 650-651, juillet et octobre 1953.

J. MÉNÉTRIER. — Introduction à la Médecine Fonctionnelle. — 1954, Pacomhy Edit.

J. MÉNÉTRIER. — Rapport des mesures de pH, d'oxydo-réduction et de mobilité ionique, avec les diathèses et les effets catalytiques. — Revue de Pathologie générale et de Physiologie clinique, n° 686, mars 1957.

J. MÉNÉTRIER. — Les Diathèses. — 1958, Le François Edit.

J. MÉNÉTRIER. — La Médecine, bilan du fantastique. — Planète, n° 2, décembre 1961-janvier 1962.

J. MÉNÉTRIER. — Prévision et prévention en médecine fonctionnelle. — XIe journée d'hygiène et de santé bucco-dentaires, Paris, 1966.

J. MÉNÉTRIER. — Introduction à une psycho-physiologie expérimentale. — 1967, Le François Edit.

J. MÉNÉTRIER. — La Médecine des Fonctions. — Oligothérapie. — Tonus, n° 387, 22 septembre 1969.

J. MÉNÉTRIER. — La Médecine en mutation. — Collection « Mutations-Orientations », 1970, Castermann Edit.

C. MEUNIER. — L'amétallose enzymatique. Contribution à l'étude du concept d'enzymopénie fonctionnelle par déficit cationique. — Thèse, Toulouse, 1970.

R. MOULIAS et C.N. MULLER-BERAT. — Immunogénétique et susceptibilité à l'infection : Nouveaux aperçus sur la notion de « terrain » en pathologie infectieuse. — Presse médicale 72, n° 5, 28 janvier 1970.

H. PICARD. — Allergie et anergie. Traitement catalytique (Travail du Centre de Recherches Biologiques). — Monographie des médicaments français, Supplément des Fiches Médicales, H. S., 1959.

H. PICARD. — Deux ans d'expérimentation des gluconates oligo-métalliques dans la polyarthrite chronique évolutive. — Ouest médical, 13e année, n° 2, 25 janvier 1960.

H. PICARD. — Thérapeutique de terrain par oligo-éléments catalyseurs dans les maladies rhumatismales (Rapport sur les travaux du Centre de Recherches Biologiques, Paris). — Monographie des Médicaments français, Supplément des Fiches Médicales, H. S., 1960.

H. PICARD. — Effets curatifs de la modification des Terrains rhumatisants par les métaux catalyseurs. — Rhumatologie, tome XVII, n° 2, 1965.

H. PICARD. — Utilisation thérapeutique des oligo-éléments. — 1965, Maloine Edit.

H. PICARD et A. ANTONINI. — Traitement médical étiologique de la coxarthrose. — 1971, Maloine Edit.

M. PRETTRE. — Catalyse et catalyseurs. — 1961, Collection « Que sais-je », Presses Universitaires de France.

A. ROUSSEAU. — Quelques notions sur les oligo-éléments, envisagés comme catalyseurs. — Gazette des Hôpitaux, n° 7, 1961.

J. ROBERT. — Corrélation entre la caractériologie, la biotypologie endocrinologique et les diathèses. « Réflexions d'un cancérologue ». — Cahiers de Biothérapie, 6ᵉ année, n° 23, septembre 1969.

J. SAL. — Dix-huit ans d'application des catalyseurs métalliques en médecine humaine : réflexions et conclusions. — Colloque sur la Médecine Fonctionnelle et les possibilités de traitement par les oligo-éléments, Montreux, 1964.

J. SAL. — Applications pratiques des oligo-éléments catalyseurs en médecine humaine. Indications et résultats. — XIᵉ journée d'hygiène et de santé bucco-dentaires, Paris, 1966.

J. SAL. — Intervention à la « Table ronde sur les Céphalées » (Centre de Recherches Médico-biologiques). — Compte rendu par D. Gaussen, Tonus, n° 349, 4 novembre 1969.

J. SAL. — Place des oligo-éléments en pratique rhumatologique. — Société Médicale des Praticiens, Séance du 29 septembre 1968.

J. SAL. — Acné rosacée traitée par les oligo-éléments catalyseurs. — La Clinique, tome LVI, septembre 1971.

J. SAL. — Rapports entre Acupuncture et Thérapeutique catalytique. — L'Acupuncture, 7° année, n° 27, janvier-février-mars 1971, Nouvelle Revue Internationale d'Acupuncture, 6ᵉ année, n° 22, octobre-novembre-décembre 1971.

J. SAL. — Les Oligo-Eléments catalyseurs, rapports avec les autres thérapeutiques. — L'Homéopathie française, 63ᵉ année, n° 4, avril 1975, p. 201-219.

J. SAL. — Les Oligo-Eléments catalyseurs, leur place en thérapeutique. — Gazette médicale de France, tome 82, n° 28, 26 septembre 1975, p. 3275-3282.

J. SAL. — Les Diathèses, IIᵉ Journée de Médecine Fonctionnelle, Paris, 27 avril 1980.

J. SAL. — Les Oligo-Eléments catalyseurs en pratique journalière, 5ᵉ édition, 1980, Maloine Edit.

J. SAL et Y. DONADIEU. – Le magnésium. – Thérapeutique naturelle. – 1986, Maloine Edit.

H.A. SCHROEDER and A. P. NASON. – Trace-element analysis in Clinical Chemistry. – Clinical Chemistry, 17, 461, 1971.

H. SELYE. – Les maladies pluricausales. – Revue de Médecine fonctionnelle, 1967.

D. SENN. – Symposium sur la Catalyse Biologique. – Bolletino dei Medici della Svizzera Italiana, novembre 1959.

F. THOREL. – Initiation à la Thérapeutique par les Oligo-Eléments. – Archives médico-chirurgicales de Normandie, n° 66, mars 1957.

L.-Cl. VINCENT. – Bioélectronique. – Revue de Pathologie comparée, 1956, n° 676 et 677.

X.X.X. – Oligo-Eléments : utiles ou nocifs. – Ovale, n° 127, 16-22 novembre 1969 (d'après « Spectrum international »).



TABLE DES MATIÈRES

Editions en langue ALLEMANDE (diffusées par : C. KOCH, Postfach 1252, 7603 - OPPENAU/SCHWARZWALD) :

« GELÉE ROYALE - NATURLICHE HEILBEHANDLUNGEN »,
Maloine éditeur, 1980, 1982.
« GINSENG - NATURLICHE HEILBEHANDLUNGEN »,
Maloine éditeur, 1982.
« DER HONIG - NATURLICHE HEILBEHANDLUNGEN »,
Maloine éditeur, 1980, 1982.
« DER POLLEN - NATURLICHE HEILBEHANDLUNGEN »,
Maloine éditeur, 1980, 1982, 1984.
« DIE PROPOLIS - NATURLICHE HEILBEHANDLUNGEN »,
Maloine éditeur, 1980, 1982, 1984.

Editions en langue ANGLAISE (diffusées par : MALOINE, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 - PARIS) :

« HONEY IN NATURAL THERAPEUTICS »
Maloine éditeur, 1983
« POLLEN IN NATURAL THERAPEUTICS »
Maloine éditeur, 1983
« PROPOLIS IN NATURAL THERAPEUTICS »
Maloine éditeur, 1983
« ROYAL JELLY IN NATURAL THERAPEUTICS »
Maloine éditeur, 1983

Editions en langue ESPAGNOLE (diffusées par : MALOINE, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 - PARIS) :

« 12 FRUTAS Y LEGUMBRES FUNDAMENTALES »
Maloine éditeur, 1980
« LA JALEA REAL - TERAPEUTICA NATURAL »
Maloine éditeur, 1979.
« LA MIEL - TERAPEUTICA NATURAL »
Maloine éditeur, 1979.
« EL POLEN - TERAPEUTICA NATURAL »
Maloine éditeur, 1979.
« LA PROPOLIS - TERAPEUTICA NATURAL »
Maloine éditeur, 1980.

Editions en langue ITALIENNE (diffusées par : MALOINE, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75006 - PARIS) :

« IL MIELE - TERAPIA NATURALE »
Maloine éditeur, 1981
« LA PAPPA REALE - TERAPIA NATURALE »
Maloine éditeur, 1981
« IL POLLINE - TERAPIA NATURALE »
Maloine éditeur, 1981
« LA PROPOLI - TERAPIA NATURALE »
Maloine éditeur, 1981